



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TRAITÉ
DE
LA CONCUPISCENCE.
O U
EXPOSITION
DE CES PAROLES
DE SAINT JEAN:

*N' AIMEZ PAS LE MONDE, NI CE
QUI EST DANS LE MONDE, &c.*



EXPOSITION
DE CES PAROLES
DE SAINT JEAN:

*N' AIMEZ PAS LE MONDE, NI CE
QUI EST DANS LE MONDE, &c.*
I. Joan. II. 15. 16. 17.



CHAPITRE I.

*Paroles de l' Apôtre saint Jean contre le
Monde, conferées avec d'autres paroles
du même Apôtre, & de JESUS-CHRIST.
Ce que c'est que le Monde que cet Apô-
tre nous défend d'aimer.*



*N' AIMEZ pas le Mon- I Joan. II.
de, ni ce qui est dans 15. 16. 17.
le Monde. Celui qui ai-
me le Monde, l'amour
du Pere n'est pas en lui : parce
A*

2 TRAITÉ DE LA

que tout ce qui est dans le Monde, est concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie : laquelle concupiscence n'est pas du Pere, mais elle est du Monde. Or le Monde passe, & la concupiscence du Monde passe avec lui : mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

Les dernieres paroles de cet Apôtre nous font voir que le Monde dont il parle ici, sont ceux qui préfèrent les choses visibles & passageres aux invisibles & éternelles.

Il faut maintenant considerer à qui il adresse cette parole. Et pour cela il n'y a qu'à lire les paroles qui précèdent celles-ci : *Je vous écris, mes petits enfans, que tous vos pechés vous sont remis au nom de J. C. Je vous écris, peres, que vous avez con-*

Ibid. 12.
13. 14.

CONCUPISCENCE. 3

nu celui qui est dès le commencement, celui qui est le vrai Pere de toute éternité. Je vous écris, jeunes gens, qui êtes au commencement de votre jeunesse, que vous avez surmonté le mauvais; je vous écris, petits enfans, qui avez reconnu votre Pere; je vous écris, jeunes gens, qui êtes dans la force de l'âge, que vous êtes courageux, & que la parole de Dieu est en vous, & que vous avez vaincu le mauvais. A quoi il ajoute aussi-tôt après: N'aimez pas le Monde, & le reste que nous venons de rapporter.

Cela est conforme à ce que dit le même Apôtre au commencement de son Evangile, en parlant de J. C. *Il étoit dans le* Joan. I. 10. *Monde, & le Monde a été fait par lui, & le Monde ne l'a point connu. Et la source de tout cela*

A ij

4 TRAITE' DE LA

est dans ces paroles du Sauveur :

Id. XIV.
17.

Je vous donnerai l'Esprit de vérité, que le Monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le veut pas, & ne le reçoit pas, & ne le connoît pas : ou il ne sçait pas qui il

Id. XV. 18.
19.

est. Et encore : Si le Monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait le premier : Si vous eussiez été du Monde, le Monde aimeroit ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du Monde, & que je vous ai élu du milieu du Monde, je vous en ai tiré, c'est pour cela que le Monde vous hait.

Id. XVI.
33.

Et encore : Vous aurez de l'affliction dans le Monde, mais prenez courage : j'ai vaincu le

Id. XVII.
6.

Monde. Et enfin : J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous avez tirés du Monde pour me

Ibid. 9.

les donner. Je ne prie pas pour le Monde, mais pour ceux que

CONCUPISCENCE. 5

*vous m'avez donnés, parce qu'ils
sont à vous : Je ne suis plus dans* Ibid. 11.

*le Monde , je retourne à vous , &
l'heure d'aller à vous est arrivée :
pour eux ils sont dans le Monde ;
mais pour moi je viens à vous.*

Je leur ai donné votre parole , Ibid. 14.

& le Monde les a haïs ; parce 15. 16. 17.

*qu'ils ne sont pas du Monde : &
je ne suis pas du Monde. Je ne
vous prie pas de les tirer du
Monde ; mais de les garder du
mal , ou de les garder du mau-
vais. Ils ne sont pas du Monde ,
comme je ne suis pas du Monde.*

*Sanctifiez - les en verité. Mon
Pere juste , le Monde ne vous* Ibid. 25.
*connoît pas : mais moi je vous
connois , & ceux - ci ont connu
que vous m'avez envoyé.*

Toutes ces paroles de notre
Sauveur font voir que tous ceux
qui font profession d'être ses dis-
ciples , sont tirés du Monde ;

A iij

6 TRAITE' DE LA

parce qu'ils sont sanctifiés en vérité : que la parole de Dieu est en eux , qu'ils le connoissent , pendant que le Monde ne le connoît pas , & qu'ils connoissent J. C. le suivent , & l'imitent. La vie du Monde est donc la vie éloignée de Dieu & de J. C. & la vie Chrétienne , la vie des disciples de J. C. est la vie conforme à sa doctrine & à ses exemples. C'est ce que S. Jean nous explique plus en détail par ces tendres paroles : *Mes petits enfans , jeunes & vieux , je vous l'écris , je vous le repete , n'aimez pas le Monde ; n'aimez pas ceux qui s'attachent aux choses sensibles , aux biens perissables : ne les aimez pas dans leur erreur : ne les suivez pas dans leur égarement : aimez-les pour les en tirer , comme J. C. a aimé ses Disciples qu'il a tirés du mi-*

I. Joan.
II. 15.

CONCUPISCENCE. 7

lieu du Monde , du milieu de la corruption : mais gardez-vous bien de les aimer comme amateurs du Monde , d'entrer dans leur commerce , dans leur société , dans leurs maximes , & d'imiter leurs exemples ; parce qu'il n'y a parmi eux que corruption. Et en voici les trois sources : c'est *qu'il n'y a dans le* Ibid. 16.
Monde que concupiscence de la chair , que concupiscence des yeux ; & orgueil de la vie , qui sont toutes choses trompeuses , inconstantes , perissables , & qui perdent ceux qui s'y attachent. Je le crois , il est ainsi : c'est le S. Esprit qui le dit par la bouche d'un Apôtre : mais il faut encore tâcher de l'entendre , afin de haïr le Monde avec plus de connoissance.

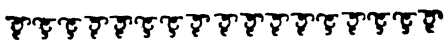
CONCUPISCENCE. 9

rompt, appesantit l'ame, & que
notre demeure terrestre opprime
l'esprit, qui est fait pour beau-
coup penser : & la connoissance
même des choses qui sont sur la
terre nous est difficile. Nous ne
pénétrons qu'à peine & avec tra-
vail les choses qui sont devant
nos yeux : mais pour celles qui
sont dans le ciel, qui de nous
les pénétrera ? Le corps rabat la
sublimité de nos pensées, & nous
attache à la terre, nous qui ne
devrions respirer que le ciel. Ce
poids nous accable ; & c'est là Eccli L. 16
cet empêchement qui a été créé
pour tous les hommes, & le joug
pesant qui a été mis sur tous
les enfans d'Adam, depuis le
jour qu'ils sont sortis du sein
de leur mere, jusqu'à celui où
ils rentrent, par la sepulture,
à la mere commune, qui est la
terre. Ainsi l'amour des plaisirs

10 *T*R*A*I*T*E' *D*E *L*A
des sens , qui nous attache au
corps , qui par sa mortalité est
devenu le joug le plus accablant
que l'ame puisse porter, est la cau-
se la plus manifeste de sa servi-
tude & de ses foibles.



CONCUPISCENCE. 11



CHAPITRE III.

Ce que c'est, selon l'Ecriture, que la pesanteur du corps, & qu'elle est dans les miseres & les passions qui nous viennent de cette source.

CE joug pesant qui accable les enfans d'Adam, n'est autre chose, comme on vient de voir, que les infirmités de leur chair mortelle, lesquelles l'Ecclesiastique raconte en ces termes: *Ils ont les inquietudes, les terreurs d'un cœur continuellement agité, les inventions de leurs esperances trompeuses & trop engageantes, & le jour terrible de la mort.* Tous ces maux sont répandus sur tous les hommes, depuis celui qui est assis sur le thrône, jusqu'à celui qui cou-

Eccli 1.
2. - 12.

12 TRAITE' DE LA

che sur la terre , & dans la poussiere , par sa pauvreté , ou sur la cendre dans son affliction & dans sa douleur : depuis celui qui est revêtu de pourpre , & qui porte la Couronne , jusqu'à celui qui est habillé du linge le plus grossier. La fureur , la jalousie , le tumulte des passions , l'agitation de l'esprit , la crainte de la mort , la colere , & les longs tourmens qu'elle nous attire par sa durée , les querelles , & tous les maux qui les suivent ; tout cela se répand par-tout. Dans le tems du repos & dans le lit , où on répare ses forces par le sommeil , le trouble nous suit , les songes pendant la nuit changent nos pensées : nous goûtons pendant un moment un peu de repos , & tout d'un coup il nous vient des soins , comme durant le jour , par les songes : on est troublé dans les

CONCUPISCENCE. 13

visions de son cœur , comme si l'on venoit d'éviter les perils d'un jour de combat ; dans le tems où l'on est le plus en sûreté , on se leve comme en sursaut , & on s'étonne d'avoir eu pour rien tant de terreur. Tous ces troubles sont l'effet d'un corps agité , & d'un sang ému , qui envoie à la tête de tristes vapeurs : c'est pourquoi ces agitations , tant celles des passions , que celles des songes , se trouvent dans toute chair , depuis l'homme jusqu'à la bête , & se trouvent sept fois davantage sur les pecheurs , où les terreurs de la conscience se joignent aux communes infirmités de la nature. A quoi il faut ajouter les morts violentes , le sang répandu , les combats , l'épée , les oppressions , les famines , les mortalités , & tous les autres fleaux de Dieu. Toutes

14 T R A I T É D E L A
*ces choses , qui dans l'origine ne
devoient pas se trouver parmi les
hommes , ont été créées pour la
punition des méchans , & c'est
pour eux qu'est arrivé le déluge.
Et la source de tous ces maux ,
c'est que tout ce qui sort de la
terre , retourne à la terre , com-
me toutes les eaux de la mer
viennent de la mer , & y re-
tournent.*

En un mot , la mortalité in-
troduite par le peché , a attiré
sur le genre humain cette inon-
dation de maux , cette suite in-
finie de miseres d'où naissent les
agitations & les troubles des pas-
sions qui nous tourmentent, nous
trompent , nous aveuglent. Nous
qui dans notre innocence de-
vions être semblables aux Anges
de Dieu , sommes devenus com-
me les bêtes , & , comme disoit
David , nous avons perdu le pre-

CONCUPISCENCE. 15

mier honneur de notre nature :

Homo cum in honore esset , non Pf. XLVIII.
intellexit , &c. Pendant que ^{25.}

l'homme étoit en honneur , dans son institution primitive , il n'a pas connu cet avantage : il s'est égalé aux animaux insensés , & leur a été rendu semblable. Répétons une & deux fois ce verset avec le Psalmiste. Nous ne sçaurions trop déplorer les miseres & les passions insensées où nous jette notre corps mortel ; & tout ce qui nous y attache , comme fait l'amour du plaisir des sens , nous fait aimer la source de nos maux , & nous attache à l'état de servitude où nous sommes.





CHAPITRE IV.

*Que l'attache que nous avons
au plaisir des sens est mau-
vaise & vicieuse.*

POUR connoître encore plus à fond la raison de la défense que nous fait S. Jean de nous laisser entraîner à la concupiscence de la chair ; c'est-à-dire , à l'attache au plaisir des sens , il faut entendre que cette attache est en nous un mal qu'il faut ôter, un vice qu'il faut vaincre , une maladie qu'il faut guérir ; où l'on cede & on se livre tout à fait à ce violent amour du plaisir des sens , & on se rend criminel & esclave de la chair & du peché ; où on combat : ce qu'on ne se croiroit pas obligé de faire, si elle n'étoit mauvaise. Et ce qui
la

CONCUPISCENCE. 17

la rend visiblement telle , c'est qu'elle nous porte au mal , puisqu'elle nous porte à des excès terribles , à la gourmandise , à l'ivrognerie , à toute sorte d'intemperances. Ce qui faisoit dire à S. Paul : *Je sçai que le bien* Rom. vii. 18. *n'habite point en moi* , c'est à dire , *dans ma chair*. Et encore : *Je trouve en moi une loi de rebellion* & d'intemperance , qui me fait appercevoir , *lorsque je m'efforce à faire le bien* , que le mal m'est attaché & inherent à mon fond. Ibid. 21.

Ainsi le mal est en nous , & attaché à nos entrailles d'une étrange sorte , soit que nous cedions au plaisir , soit que nous le combattions par une continuelle résistance ; puisque , comme dit S. Augustin pour ne point tomber dans l'excès , il faut combattre le mal dans son principe ;

B

18 TRAITE' DE LA

pour éviter le consentement, qui est le mal consommé, il faut continuellement résister au desir, qui en est le commencement :
Ut non fiat malum excedendi, resistendum est malo concupiscendi.

Nous faisons une terrible épreuve de ce combat dans le besoin que nous avons de nous soutenir par la nourriture. La sagesse du Createur non contente de nous forcer à ce soutien nécessaire, par la douleur violente de la faim & de la soif, & par les défaillances insupportables qui les accompagnent; nous y invite même par le plaisir qu'elle a attaché aux fonctions naturelles de boire & de manger. Elle a rempli de bien toute la nature, *envoiant*, comme dit S. Paul, *la pluie & le beau tems, & les saisons qui*

Act. xiv.
16.

CONCUPISCENCE. 19

rendent la terre feconde en toutes sortes de fruits ; remplissant nos cœurs de joie par une nourriture convenable. Et par là , comme dit le même S. Paul , *Dieu rend lui-même témoignage à sa providence & à sa bonté paternelle , qui nourrit les hommes comme les animaux , & sauve les uns & les autres de la maniere qui convient à chacun.*

Mais les hommes ingrats & charnels ont pris occasion de ce plaisir , pour s'attacher à leur corps plutôt qu'à Dieu qui l'avoit fait , & ne cessoit de le sustenter par des moiens si agreables. Le plaisir de la nourriture les captive : au lieu de manger pour vivre , *ils semblent* , comme disoit cet Ancien , & après lui S. Augustin , *ne vivre que pour manger.* Ceux-là même qui sçavent régler leurs desirs , & sont amenés

B ij

au repas par la nécessité de la nature, trompés par le plaisir, & engagés plus avant qu'il ne faut par les appas, sont transportés au delà des justes bornes; ils se laissent insensiblement gagner à leur appetit, & ne croient jamais avoir satisfait entierement au besoin, tant que le boire & le manger flatent leur goût. Ainsi, dit S. Augustin, la convoitise ne sçait jamais où finit la nécessité : *Nescit cupiditas ubi finiatur necessitas*. C'est donc là une maladie que la contagion de la chair produit dans l'esprit; une maladie contre laquelle on ne doit point cesser de combattre, ni d'y chercher des remèdes par la sobriété & la tempérance, par l'abstinence & par le jeûne. Mais qui oseroit penser à d'autres excès qui se déclarent d'une maniere bien plus dange-

CONCUPISCENCE. 21

reuse dans un autre plaisir des sens ? Qui , dis - je , oseroit en parler , ou y oseroit penser , puisqu'on n'en parle point sans pudeur , & qu'on n'y pense point sans peril , même pour le blâmer ? O Dieu , encore un coup , qui oseroit parler de cette profonde & honteuse plaie de la nature , de cette concupiscence qui lie l'ame au corps par des liens si tendres & si violens , dont on a tant de peine à se déprendre , & qui cause aussi dans le genre humain de si effroiables desordres ? Malheur à la terre , malheur à la terre , encore un coup , malheur à la terre , d'où sort continuellement une si épaisse fumée , des vapeurs si noires qui s'élevent de ces passions ténébreuses , & qui nous cachent le ciel & la lumiere ; d'où partent aussi des éclairs & des foudres

22 TRAITE' DE LA

de la Justice divine contre la corruption du genre humain.

O que l'Apôtre vierge, l'ami de Jesus, & fils de la Vierge mere de Jesus, que Jesus aussi toujours vierge lui a donné pour mere à la croix; que cet Apôtre a raison de crier de toute sa force aux grands & aux petits, aux jeunes gens & aux vieillards, & aux enfans comme aux peres :

I. Joan.
II. 15.

N'aimez pas le Monde, ni tout ce qui est dans le Monde, parce que ce qu'il y a dans le Monde est concupiscence de la chair; un attachement à la fragile & trompeuse beauté du corps, & un amour dereglé du plaisir des sens, qui corrompt également les deux sexes.

O Dieu, qui par un juste jugement avez livré la nature humaine coupable à ce principe d'incontinence, vous y avez pre-

CONCUPISCENCE. 23

paré un remede dans l'amour conjugal : mais ce remede fait voir encore la grandeur du mal , puisqu'il se mêle tant d'excès dans l'usage de ce sacré remede. Car d'abord ce remede sacré , c'est-à-dire , le mariage , est un bien , & un grand bien ; puisque c'est un grand Sacrement en J. C. & en son Eglise , & le symbole de leur union indissoluble. Mais c'est un bien qui suppose un mal dont on use bien ; c'est-à-dire , qui suppose le mal de la concupiscence, dont on use bien, lorsqu'on s'en sert pour faire fructifier la nature humaine. Mais en même tems , c'est un bien qui remede à un mal ; c'est-à-dire , à l'intemperance : un remede de ses excès , & un frein de sa licence. Que de peine n'a pas la foiblesse humaine à se tenir dans les bornes de la liaison conju-

24 TRAITE' DE LA

gale , exprimée dans le contrat même du mariage ? C'est ce qui fait dire à S. Augustin , qu'il s'en trouve plus qui gardent une perpétuelle & inviolable continence , qu'il ne s'en trouve qui demeurent dans les loix de la chasteté conjugale : un amour desordonné pour sa propre femme étant souvent , selon le même Pere , un attrait secret à en aimer d'autres. O foiblesse de la miserable humanité , qu'on ne peut assez déplorer !

I. Cor.
VII. 25.

Ce desordre a fait dire à saint Paul même , que ceux qui sont mariés doivent vivre comme n'ayant point de femmes : les femmes par consequent comme n'ayant point de maris ; c'est-à-dire , les uns & les autres sans être trop attachés les uns aux autres , & sans se livrer aux sens , sans y mettre leur félicité , sans
les

CONCUPISCENCE. 25

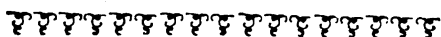
les rendre maîtres. C'est encore ce qui fait dire au même saint Paul, que ceux qui sont dans la chair, qui sont plongés & attachés par le fond du cœur à ces plaisirs, ne peuvent plaire à Dieu : *Qui in carne sunt, Deo placere non possunt.* ^{Rom. VIII. 8.} C'est ce qui fait la louange de la sainte virginité : & sur ce fondement, S. Augustin distingue trois états de la vie humaine par rapport à la concupiscence de la chair. Les chastes mariés usent bien de ce mal ; les intemperans en usent mal ; les continens perpetuels n'en usent point du tout, & ne donnent rien à l'amour des plaisirs des sens.

Difons donc avec S. Jean, à tous les Fideles, & à chacun selon l'état où il est : O vous qui vous livrez à la concupiscence de la chair, cessez de vous

C

26 TRAITE' DE LA

y laisser captiver ; & vous qui en usez bien dans un chaste mariage , n'y soïez point attachés , & moderez vos desirs : & vous qui plus courageux , comme plus heureux que tous les autres , ne lui donnez rien du tout , & la méprisez tout à fait , persistez dans cette chaste disposition qui vous égale aux Anges de Dieu : tous ensemble abbattez cette chair rebelle , dont la loi impérieuse qui est en nos membres , a tant fait répandre de larmes , tant pousser de gemissemens à tous les Saints : à l'exemple de S. Paul , fortifiez - vous contre elle par les jeûnes , & mortifiant votre goût , travaillez à rendre plus faciles les victoires des autres appetits plus violens & plus dangereux.



CHAPITRE V.

*Que la Concupiscence de la chair
est repandue par tout le corps
& tous les sens.*

IL ne faut pas s'imaginer que la concupiscence de la chair consiste seulement dans les passions dont nous venons de parler : c'est une racine empoisonnée qui étend ses branches dans tous les sens , & se répand dans tout le corps. La vûë en est infectée , puisque c'est par les yeux que l'on commence à avaler le poison de l'amour sensuel ; ce qui faisoit dire à Job : *J'ai fait* Job. XXI. *un pacte avec mes yeux , pour* I. *ne pas même penser à une fille :* & à saint Pierre ; que les yeux des personnes impudiques sont *pleins d'adulteres ;* & à J. C. 2. Pet. II. 14.

C ij

28 TRAITÉ DE LA

Math. v.
28.

même : *Celui qui regarde une femme pour la convoiter , s'est déjà souillé avec elle dans son cœur.*

Ce vice des yeux est distingué de la concupiscence des yeux , dont S. Jean parle dans notre passage. Car c'est ici où l'on ouvre les yeux pour s'affouvir de la vûe des beautés mortelles , ou même se delecter à les voir , & à en être vû. Les oreilles en sont infectées , quand par de dangereux entretiens , & des chants remplis de mollesse , l'on allume , ou l'on entretient les flâmes de l'amour impur , & cette secrette disposition que nous avons aux joies sensuelles : car l'ame une fois touchée de ces plaisirs , perd sa force , affoiblit sa raison , s'attache aux sens & au corps. Cette femme qui dans les Proverbes vante les parfums

CONCUPISCENCE. 29

qu'elle a répandus sur son lit , & la douce odeur qu'on respire dans sa chambre , pour en conclure aussi-tôt après : *Environns-* Prov. VII. *nous des plaisirs , & jouissons* ^{24.} *des embrassemens desirés* , montre assez par ce discours à quoi menent les bonnes senteurs préparées pour affoiblir l'ame , l'attirer au plaisir des sens par quelque chose qui ne semble pas offenser directement la pudeur , s'y faire recevoir avec moins de crainte , la disposer ainsi à se relâcher , & détourner son attention de ce qui doit faire son occupation naturelle , qui est de se rapporter toute à Dieu.

Tous les plaisirs des sens s'excitent les uns les autres : l'ame qui en goûte un , remonte aisément à la source qui les produit tous ; ainsi ceux qu'on s'imagineroit être les plus innocens , si

C iij

l'on n'est toujours sur ses gardes , préparent aux plus coupables ; les plus petits font sentir la joie qu'on ressentiroit dans les plus grands , & réveillent la concupiscence. Il y a même une mollesse & délicatesse répandue dans tout le corps , qui faisant chercher un certain repos dans le sensible , le réveille & entretient la vivacité. On aime son corps avec une attache qui fait oublier son âme , & l'image de Dieu qu'elle porte empreinte dans son fond : on ne se peut rien refuser : un soin excessif de sa santé fait qu'on flatte le corps en tout ; & tous ces divers sentimens sont autant de branches de la concupiscence de la chair.

Helas ! je ne m'étonne pas si un S. Bernard craignoit la santé parfaite dans ses Religieux ; il sçavoit où elle nous mène , si

CONCUPISCENCE. 31

on ne sçait châtier son corps avec l'Apôtre, & le réduire en servitude par les mortifications, par le jeûne, & par la priere, & par une continuelle occupation de l'esprit. Toute ame pudique fuit l'oïfiveté, la nonchalance, la délicatesse, la trop grande sensibilité, les tendresses qui amollissent le cœur, tout ce qui flatte les sens, les nourritures exquisés : tout cela n'est que la pâture de la concupiscence de la chair, que S. Jean nous défend ; & en entretient le feu.





CHAPITRE VI.

*Ce que c'est que la chair de péché
dont parle S. Paul.*

TOUTES ces mauvaises dispositions de la chair l'ont fait appeller par S. Paul *la chair de péché* : Dieu , dit-il , *a envoyé son Fils dans la ressemblance de la chair du péché.* Remarquez donc en J. C. non pas la ressemblance de la chair absolument , mais la ressemblance de la chair du péché. En nous se trouve la chair du péché , dans les impressions du péché que nous portons dans notre chair , & dans la pente qu'elle nous inspire au péché , par l'attache aux sens : & en J. C. seulement *la ressemblance de la chair du péché* ; parce que sa chair virginale

Rom. VIII.
3.

CONCUPISCENCE. 33
est exemte de tout le desordre que le peché a mis dans la nôtre. Il a donc non la ressemblance de la chair , car sa chair est très-veritable , faite d'une femme , & vraiment sortie du sang d'Abraham & de David ; ce qui emporte non la ressemblance , mais la veritable nature de la chair. Aussi S. Paul lui attribüit-il non pas la ressemblance de la chair , mais *la ressemblance de la chair du peché* ; à cause que sans avoir les inclinations perverses, dont les semences sont en notre chair , il en a pris seulement la passibilité & la mortalité ; c'est-à-dire , la seule peine du peché , sans en avoir ni la coulpe , ni aucun des mauvais desirs qui nous y portent.

Jugeons à present avec combien de raison S. Jean nous commande d'avoir le Monde en hor-

34 TRAITÉ DE LA

reur , à cause qu'il est tout rempli de la concupiscence de la chair. Il y a dans notre chair une secrète disposition à ce soulèvement universel contre l'es-

Gal.v. 17. prit : *La chair convoite contre l'esprit* , comme dit S. Paul ; c'est-à-dire , que c'est là son fond depuis la corruption de notre nature. Tout y nourrit la concupiscence , tout y porte au peché , comme on a vû. Il la faut donc autant haïr que le peché même , où elle nous porte.





CHAPITRE VII.

D'où vient en nous la chair du peché ; c'est-à-dire , la Concupiscence de la chair.

LORSQUE S. Paul a parlé de notre chair comme d'une chair de peché , il semble avoir voulu expliquer cette parole du Sauveur : *Tout ce qui est né de la chair est chair , & tout ce qui est né de l'esprit est esprit.* Joan. III. 6. 7. Ne vous étonnez donc pas si je vous dis que vous devez naître de nouveau. Cette parole nous ramene à l'institution primitive de notre nature.

Dieu a fait l'homme droit , & cette droiture consistoit en ce que l'esprit étant parfaitement soumis à Dieu , le corps aussi étoit parfaitement soumis à l'es-

prit. Ainsi tout étoit dans l'ordre, & c'est cet ordre que nous appellons la justice & la droiture originelle. Comme il n'y avoit point de peché, il n'y avoit pas de peine : par la même raison il n'y avoit point de mort, la mort étant établie comme la peine du peché. Il y avoit encore moins de honte : Dieu n'avoit rien mis que de bon, que de bienfaisant, que d'honnête dans notre corps, non plus que dans notre ame : l'ouvrage de Dieu subsistoit dans son entier : *Ils étoient nuds l'un & l'autre, dit l'Ecriture, & ils n'en rougissoient pas.*

Gen. II.
16.

Ibid. III.
10. II.

Mais aussi-tôt qu'ils ont défobéi à Dieu, ils se cachent : *J'ai entendu votre voix, dit Adam, & je me suis caché dans le bois, parce que j'étois nud. Et Dieu lui dit : Qui vous a*

CONCUPISCENCE. 37

fait connoître que vous étiez nud, si ce n'est que vous avez mangé du fruit que je vous avois défendu. Le corps cessa d'être soumis, dès que l'esprit fut desobéissant : la revolte des sens fit connoître à l'homme sa nudité ; leurs yeux furent ouverts ; ils se couvrirent, & se firent comme une ceinture de feuilles de figuier. L'écriture ne dédaigne pas de marquer & la figure, & la matiere de ce nouvel habillement, pour nous faire voir qu'ils ne s'en revêtirent pas pour se garantir du froid ou du chaud, ni de l'inclemence de l'air ; il y en eut une autre raison plus secrette, que l'écriture nous envelope dans ces paroles, pour menager les oreilles & la pudeur du genre humain, & nous faire entendre, sans le dire, où la rebellion se

Gen. III.

7.

38 TRAITE DE LA
faisoit le plus sentir.

Ce menagement de l'Ecriture nous découvre d'autant plus notre honte , qu'elle semble n'offrir la découvrir , de peur de nous donner trop de confusion. Depuis ce tems là , les passions de la chair , par une juste punition de Dieu , sont devenues victorieuses & tyranniques : l'homme a été plongé dans le plaisir des sens ; *Et au lieu , dit S. Augustin , que par son immortalité , & la parfaite soumission du corps à l'esprit , il devoit être spirituel , même dans la chair , il est devenu charnel , même dans l'esprit : Qui futurus erat etiam carne spiritalis , factus est mente carnalis.* L'homme tout entier fut livré au mal : *Dieu vit que la malice des hommes étoit grande sur la terre , & que toute la pensée du cœur humain à tout*

Gen. VI. 5.

CONCUPISCENCE. 39

moment se tournoit au mal.

Mais en quoi ce dérèglement paroît-il davantage ? Allons à la source , & nous trouverons que l'occasion d'une si forte expression de l'Écriture , & la cause de tout ce désordre y est clairement marquée dans ces paroles qui précèdent : *Les enfans* Gen. VI. 2. *de Dieu virent que les filles des hommes étoient belles , & prirent pour leurs femmes celles d'entre elles qui leur avoient plu ,* par une nouvelle transgression du commandement de Dieu qui avoit voulu les tenir séparés , de peur que les filles des hommes n'entraînassent ses enfans dans la corruption. Tout le désordre vint de la chair , & de l'empire des sens qui prévalaient sur la raison. Ce désordre a commencé dans nos premiers parens ; nous en naissons , & cette ardeur

40 TRAITÉ DE LA

démefurée est devenuë le principe de notre naissance & de notre corruption tout ensemble. Par elle nous sommes unis à Adam rebelle , à Adam pécheur ; nous sommes fouillés en celui en qui nous étions tous , comme dans la source de notre être. Nos passions infensées ne se déclarent pas tout à coup , mais le germe qui les produit toutes est en nous dès notre origine. Notre vie commence par les sens. Qu'est-on autre chose dans l'enfance , pour ainsi parler , que corps & chair ?

Mais pouffons encore plus loin : nous nous trouverons corps & chair encore plus en quelque façon dans le sein de nos meres , & dès le moment de notre conception , où sans aucun exercice de la vûë , ni de l'ouïe , qui sont ceux de tous les sens qui peuvent

vent

CONCUPISCENCE. 41

vent un peu plus réveiller notre raison , nous étions sans raisonnement , sans intelligence , une pure masse de chair , n'ayant aucune connoissance de nous-mêmes , ni aucunes pensées que celles qui sont tellement conjointes au mouvement du sang , qu'à peine encore pouvons-nous les en distinguer. C'est donc ce qui fait dire au Sauveur , que nous sommes tous chair , en tant que nous naissons par la chair. La raison est opprimée & comme éteinte dans ceux qui nous produisent ; nous n'avons pas le moindre petit usage de la raison au commencement & durant les premières années de notre être : dès qu'elle commence à poindre , tous les vices se déclarent peu à peu : quand son exercice commence à devenir plus parfait , les grands déreglemens de la sensua-

D

lité commencent en même tems à se déclarer. C'est donc ce qui s'appelle la chair de peché.

Livrés au corps, & tout corps dès notre conception, cette première impression fait que nous en demeurons esclaves. Quel effort ne faut-il point pour nous faire distinguer notre ame d'avec notre corps? Combien y en a-t-il parmi nous qui ne sentent point cette distinction? Et ceux même qui sortent un peu de cette masse de chair, & en séparent leur ame, ne s'y replongeroient-ils pas toujours comme naturellement, s'ils ne faisoient de continuels efforts pour empêcher leur imagination de dominer; & non-seulement de dominer, mais encore de faire tout, & même d'être tout en nous? Nous sommes donc, pour ainsi dire, tout corps, & nous ne serions jamais autre

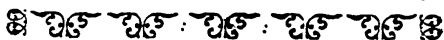
CONCUPISCENCE. 43
chose , si par la grace de J. C.
nous ne renaissions de l'esprit.

Voïons un peu ce que c'est
que la nature humaine dans ce
reste immense de Peuples sau-
vages, qui n'ont d'esprit que pour
leur corps , & en qui , pour ainsi
parler , ce qu'il y a de plus pur
est de respirer. Et les peuples plus
civilisés & plus polis sortent-ils
par-là de la chair & du sang ?
Comment en sortiroient-ils , s'il
y a si peu de Chrétiens qui en
sortent ? De quoi s'entretient ,
de quoi s'occupe notre jeunesse
dans cet âge où l'on se fait un
opprobre de la pudeur ? Que re-
grettent les vieillards , lorsqu'ils
déplorent leurs ans écoulés ; &
qu'est-ce qu'ils souhaitent con-
tinuellement de rappeler , s'ils
pouvoient , avec leur jeunesse ,
si ce n'est les plaisirs des sens ?
Que sommes-nous donc autre

D ij

44 TRAITÉ DE LA
chose que chair & que sang,
& combien devons-nous haïr le
Monde, & tout ce qui est dans
le Monde, selon le precepte de
S. Jean, puisque ce que dit cet
Apôtre est si véritable: *Que tout
ce qui est au Monde est concu-
piscence de la chair?*





CHAPITRE VIII.

*De la Concupiscence des yeux, &
premierement de la Curiosité.*

LA seconde chose qui est dans le Monde, selon saint Jean, c'est la concupiscence des yeux. Il faut d'abord la distinguer de la concupiscence de la chair : car le dessein de S. Jean est ici de nous découvrir une autre source de corruption, & un autre vice un peu plus délicat en apparence ; mais dans le fond aussi mauvais, qui consiste principalement en deux choses, dont l'une est le desir de voir, d'expérimenter, de connoître, en un mot, la curiosité ; & l'autre est le plaisir des yeux, lorsqu'on les repaît des objets d'un certain éclat capable de les éblouir, ou de les séduire.

Le desir d'experimenter & de connoître , s'appelle la Concupiscence des yeux ; parce que de tous les organes , nos yeux sont ceux qui étendent le plus nos connoissances. Sous les yeux sont en quelque sorte compris les autres sens ; & dans l'usage du langage humain , sentir & voir c'est la même chose. On ne dit pas seulement : voiez que cela est beau ; mais , voiez que cette fleur sent bon , que cette chose est douce à manier , que cette musique est agreable à entendre. C'est donc pour cela , dit saint Augustin , que toute curiosité se rapporte à la concupiscence des yeux : Le desir de voir , pris en cette sorte ; c'est-à-dire , celui d'experimenter , nous replonge enfin dans la concupiscence de la chair , qui fait que nous ne cessons de rechercher , & de

CONCUPISCENCE. 47

nous imaginer de nouveaux plaisirs , avec de nouveaux affaifonnemens , pour en irriter la cupidité. Mais ce desir a plus d'étendue ; & c'est pourquoi il faut distinguer cette seconde concupiscence de la premiere.

Il faut donc mettre dans ce second rang toutes ces vaines curiosités de sçavoir ce qui se passe dans le Monde , tout le secret de cette intrigue , de quelque nature qu'elle soit ; tous les ressorts qui ont fait mouvoir tels & tels qui se donnent tant de mouvemens dans le monde ; les ambitieux desseins de celui-ci , & de celui-là , avec toute l'adresse qu'ils ont de les couvrir d'un beau pretexte , souvent même de celui de la vertu. O Dieu , quelle pâture pour les ames curieuses , & par là vaines & foibles ! Et qu'apprendrez-vous par

là qui soit si digne d'être connu ? Est-ce une chose qui soit si merveilleuse de sçavoir ce qui meut les hommes , & la cause de toutes leurs illusions , de tous leurs songes ? Quel fruit retirerez-vous de ces curieuses recherches , & que vous produiront-elles , sinon des soupçons & des jugemens injustes , & pour vous une redoutable matiere des Jugemens de celui qui dit : *Ne jugez pas , & vous ne serez pas jugés ?*

Math. VII.
1.

Cette curiosité s'étend aux siècles passés les plus éloignés , & c'est de là que nous vient cette insatiable avidité de sçavoir l'Histoire. On se transporte en esprit dans le cœur des anciens Rois , dans les secrets des anciens Peuples : on s'imagine entrer dans les délibérations du Senat Romain , dans les conseils
ambitieux

CONCUPISCENCE. 49

ambitieux d'un Alexandre , ou d'un César ; dans les jalousies politiques & raffinées d'un Tibere. Si c'est pour en tirer quelques exemples utiles à la vie humaine , à la bonne heure ; il le faut souffrir , & même louer , pourvû que l'on apporte à cette recherche une certaine sobriété. Mais si c'est , comme on le remarque dans la plûpart des curieux , pour se repaître l'imagination de certains objets ; qu'y a-t-il de plus inutile , que de se tant arrêter à ce qui n'est plus : que de rechercher toutes les folies qui ont passé dans la tête d'un mortel : que de rappeler avec tant de soin ces images que Dieu a détruites dans sa Cité sainte , ces ombres qu'il a dissipées , tout cet attirail de la vanité , qui de lui-même s'est replongé dans le néant , d'où il est sorti ? *En-*

E

Pf. iv. 3. *fans de hommes , jusqu'à quand
aurez - vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez - vous tant
la vanité , & pourquoi vous
déléctez - vous à étudier le men-
songe ?*

Il faut encore ranger dans ce second ordre de concupiscence toutes les mauvaises sciences , comme sont celles de deviner par les astres , ou par les traits du visage & de la main , ou par cent autres moïens aussi frivoles , les événemens de la vie humaine , que Dieu a soumis à la direction particulière de sa providence. C'est entreprendre sur les droits de Dieu , c'est détruire la confiance avec laquelle on se doit abandonner à sa volonté , que de donner dans ces sciences aussi vaines que pernicieuses ; c'est accoutumer l'esprit à se repaître de choses fri-

CONCUPISCENCE. 51
voles , & à négliger les solides.
On n'a pas besoin de remarquer
que c'est encore un plus grand
excès , que de chercher les
moïens de consulter les dé-
mons , ou de les voir , ou de leur
parler , ou d'apprendre des guéri-
sons qui se font par leurs ministe-
res , ou par des pactes formés , ou
des traités avec les malins ef-
prits. Car outre que dans toutes
ces curiosités il y a de l'impicté &
une damnable superstition , on
peut encore ajouter qu'elles font
l'effet de la foiblesse d'un cer-
veau blessé ; de sorte que c'est
éteindre la véritable lumiere, que
d'en suivre de si fausses.

Voila pour ce qui regarde les
vaines & fausses sciences. Et
pour ce qui est des véritables ,
on excède beaucoup à s'y livrer
trop , ou à contre-tems , ou au
préjudice de plus grandes obli-

E ij

gations : comme il arrive à ceux qui dans le tems de prier , ou de pratiquer la vertu , s'adonnent à toutes sortes de lectures , surtout des Livres nouveaux , des Romans , des Comedies , des Poësies ; & se laissent tellement posséder au desir de sçavoir , qu'ils ne se possèdent plus eux-mêmes.

Car tout cela n'est autre chose qu'une intemperance , une maladie , un dérèglement de l'esprit , un dessèchement du cœur , une miserable captivité , qui ne nous laisse pas le loisir de penser à nous , & une source d'erreurs.

C'est encore s'abandonner à cette concupiscence que S. Jean réproûve , que d'apporter des yeux curieux à la recherche des choses divines , ou des mysteres de la Religion. *Ne recherchez*

CONCUPISCENCE. 53

point, dit le Sage, ce qui est ^{Eccli. III.}
au dessus de vous. Et encore : ^{22.}

Celui qui sonde trop avant les ^{Prov. xxv.}
secrets de la divine Majesté, se- ^{27.}

ra accablé de sa gloire. Et en-
core : Prenez garde de ne vou- ^{Rom. XII.}
loir point être sages plus qu'il ne ^{3.}

faut ; soyez sages sobrement &
modérément. La foi & l'humili-
té sont les guides qu'il faut sui-
vre : quand on se jette dans l'a-
bîme, on y périt. Combien ont
trouvé leur perte dans la trop
grande meditation des secrets de
la prédestination & de la grace ;
voulant juger de tout par leur
propre esprit, & rendre raison
de tout ; & s'élevant superbe-
ment au dessus des Docteurs &
des Apôtres mêmes ?

Il faut en sçavoir autant qu'il
est nécessaire pour bien prier, &
s'humilier véritablement : c'est-
à-dire, qu'il faut sçavoir que

E iij

54 TRAITE' DE LA

tout le bien vient de Dieu , & tout le mal de nous seuls. Que sert de rechercher curieusement les moiens de concilier notre liberté avec les decrets de Dieu ? N'est-ce pas assez de sçavoir que Dieu qui l'a faite , la fait mouvoir , & la conduit à ses fins cachées , sans la détruire ? Prions-le donc de nous diriger dans la voie du salut , & de se rendre maître de nos desirs par les moiens qu'il sçait. C'est à sa science , & non à la nôtre , que nous devons nous abandonner. Cette vie est le tems de croire , comme la vie future est le tems de voir. C'est tout sçavoir , dit un Pere , que de ne rien sçavoir davantage : *Nihil ultra scire , omnia scire est.*

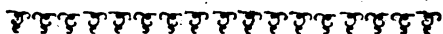
Toute ame curieuse est foible & vaine : par là même elle est discoureuse , elle n'a rien de so-

CONCUPISCENCE. 55

lide, & veut seulement étaler un vain sçavoir, qui ne cherche point à instruire, mais à éblouir les ignorans.

Il y a une autre sorte de curiosité, qui est une curiosité dépenfiere. On ne sçauroit avoir trop de raretés, trop de bijoux, trop de pierreries, trop de tableaux, trop de livres curieux, sans avoir même le plus souvent envie de les lire. Ce n'est qu'amusement, & ostentation. Malheureuse curiosité, qui pousse à bout la dépense, & sèche la source des aumônes : mais elle pourra revenir à la seconde maniere de concupiscence des yeux, dont nous allons parler.





CHAPITRE IX.

De ce qui contente les yeux.

DANS cette seconde es-
 ce, on prend les yeux à
 la lettre, & pour les yeux de
 la chair. Et d'abord, il est bien
 certain que ce qui s'appelle at-
 tachment du cœur, & en ge-
 neral sensibilité, commence par
 les yeux : mais tout cela, com-
 me nous l'avons dit, apparte-
 nant à la concupiscence de la
 chair, nous avons à present à
 remarquer avec S. Jean, une au-
 tre sorte de concupiscence. Di-
 sons donc avec cet Apôtre, à
 tous les Fideles : *N'aimez pas le
 Monde, ni ses pompes, ni ses
 spectacles, ni son vain éclat, ni
 tout ce qui vous attire ses re-
 gards, ni tout ce qui éblouit les*

CONCUPISCENCE. 57

vôtres. Vos yeux sont gâtés, vous ne pouvez souffrir la modestie, ni les ornemens médiocres : vous étalez vos riches amusemens, vos riches habits, vos grands bâtimens. Qu'importe que tout cela soit grand en soi-même, ou par rapport aux proportions & aux bienséances de votre état ? Comme vous voulez être regardé, vous voulez aussi regarder ; & rien ne vous touche, ni dans les autres, ni dans vous-même, que ce qui étale de la grandeur, & ce qui distingue. Et tout cela qu'est-ce autre chose qu'ostentation, & desir de se distinguer par des choses vaines ? C'est donc là au lieu de grandeur, ce qui marque en vous de la petitesse. Une grande taille ne songe point à se rehausser en exhaussant sa chaussure. Tout ce qui emprunte

58 TRAITÉ DE LA
est pauvre , & tout l'éclat que
vous mandiez dans les choses
extérieures , montre trop visi-
blement combien de vous-mê-
mes vous êtes destitués de ce qui
vous relève.

Il faut rapporter l'amour de
l'argent à cette concupiscence des
yeux. Quand on le regarde com-
me un instrument pour acq-
quérir d'autres biens , par exemple,
pour acheter des plaisirs , ou s'a-
vancer dans les grandes places
du monde , on n'est pas avare ,
on est sensuel , ambitieux. Celui
qui n'ose toucher à son argent ,
qui n'en est que le triste gardien ,
& semble ne se réserver aucun
droit , que celui de le regarder ,
est proprement celui que l'on ap-
pelle avare. Aussi le Sage le dé-

Eccli. LIX. crit-il en cette sorte : *L'avare ne
10. se remplit point de son argent :
Celui qui aime les richesses , n'en*

CONCUPISCENCE. 59

*reçoit aucun fruit : Et que sert au possesseur tout cet argent , si ce n'est qu'il le regarde de ses yeux ? C'est pour lui comme une chose sacrée , dont il ne se permet pas d'approcher ses mains. Tout cœur passionné embellit dans son imagination l'objet de sa passion. Celui-ci donne à son or & à son argent un éclat que la nature ne lui donne pas : il est ébloui de ce faux éclat : la lumière du soleil , qui est la vraie joie des yeux , ne lui paroît pas aussi belle. Et que lui sert de posséder ce qui demeurant hors de lui , ne peut remplir son intérieur ? Quel bien lui revient-il de tant de richesses ? C'est pour-
quoi le Sage lui préfère celui qui boit & qui mange , & qui jouit avec joie du fruit de son travail : car il remplit du moins son estomac , & il engraisse son corps.*

Eccl. v.
17. 18.

60 TRAITE' DE LA

Mais pour les richesses , elles ne repaissent que les yeux. Disons-en autant des meubles , des bâtimens , de tout l'attirail de la vanité. Vous n'en êtes qu'un possesseur superficiel , puisque les voir , c'est tout pour vous. Et cependant , comme si c'étoit un grand bien , on ne s'en rassasie jamais. Le gourmand trouve des bornes dans son appétit , quelque déréglé qu'il soit ; cette gourmandise des yeux n'est jamais contente : elle n'a , pour ainsi parler , ni fond , ni rive.

Eccl. I V. *L'avare ne cesse de se consumer*
8. *par un vain travail: & ses yeux,*
continuë le Sage , *ne se rassasient point de richesses. Et en-*

Proverb. *core : L'enfer , le sépulcre , la*
XXVII.20. *mort ne remplissent jamais leur*
avidité , & engloutissent tout ,
sans se satisfaire ; ainsi les yeux
des hommes sont insatiables.

CONCUPISCENCE. 61

N'aimez donc point le Monde , ni tout ce qui est dans le Monde : car tout y est plein de la concupiscence des yeux , qui est d'autant plus pernicieuse , qu'elle est immense & insatiable. Ne dites point que tout ce bien que vous vous plaisez à avoir devant vos yeux soit à vous : vous n'avez rien en vous-même de quoi le saisir , & vous l'approprier : vous ne sçavez pour qui vous le gardez : il vous échappe malgré vous par cent manieres differentes , ou par la rapine , ou par le feu , ou enfin sans remede par la mort ; & il passera avec aussi peu de solidité , & une semblable illusion , à un possesseur inconnu , qui peut-être ne vous fera rien , ou plutôt , qui certainement ne vous fera rien , quand ce seroit votre fils ; puisqu'un mort n'a plus rien.

62 TRAITE' DE LA

à foi , & que ce fils , pour qui vous avez tant travaillé , ne vous servira de rien dans ce séjour des morts où vous allez ; & sur la terre , à peine se ressouviendra-t-il de vos soins , & croira avoir satisfait à tous ses devoirs , quand il aura fait semblant de vous pleurer quelques jours , & se fera paré d'un deuil très-court.

Et jamais vous ne vous dites à vous-même : Pour qui est-ce que je travaille ? Quoi pour un héritier dont je ne sçai pas s'il fera fou ou sage , & s'il ne dissipera pas tout en un moment.

Eccl. II.
19.

Et y a-t-il rien de plus vain , s'écrie le Sage ! Qu'y a-t-il de plus insensé , que de se tant tourmenter pour se repaître de vent ? Que vous servent tant de fatigues , & tant de soucis , que vous a causé le soin d'entasser & de conserver tant de richesses ? Vous

CONCUPISCENCE. 63

n'en emporterez rien , & vous Ibid. v.
sortirez de ce monde comme vous ^{14. 15.}
y êtes entré , nud & pauvre. Que
reste-t-il à ce mauvais Riche , de
s'être habillé de pourpre , & d'a-
voir orné sa maison d'une ma-
niere convenable à un si grand
luxu ? Il est dans les flâmes éter-
nelles : pour tout trésor , il a un
trésor de colere & de vengeance,
qu'il s'est amassé par sa vanité.
Vous vous amassez , dit S. Paul , Rom. II. 5 ;
des trésors de colere pour le jour
de la vengeance.

Par consequent , encore un
coup , n'aimez pas le Monde ;
n'en aimez point la pompe , &
le vain éclat , qui ne fait que
tromper les yeux ; n'en aimez
point les spectacles , ni les theâ-
tres , où l'on ne songe qu'à vous
faire entrer dans les passions d'au-
trui , à vous interesser dans ses
vengeances , & dans ses folles

64 TRAITE' DE LA
 amours. Et quel plaisir y prendriez-vous, si l'on ne réveillait les vôtres? Pourquoi versez-vous tant de larmes sur les malheurs de celui dont les amours sont trompés, ou l'ambition frustrée de ce qu'elle souhaitoit? Pourquoi sortez-vous content du rassasiement de ces passions dans les autres? si ce n'est que vous croiez que l'on est heureux, ou malheureux par ces choses. Vous dites donc avec le Monde: Ceux qui ont ces biens sont heureux: *Beatum dixerunt populum cui hac sunt.* Et comment dans ce sentiment

Ps. CXLIII. 15. pouvez-vous dire: *Ceux-là sont heureux dont le Seigneur est le Dieu? Beatus populus cujus Dominus Deus ejus.*

Voulez-vous voir un spectacle digne de vos yeux? Chantez Ps. VIII. 4. avec David: *Je verrai vos cieux, qui sont les ouvrages de vos doigts;*

CONCUPISCENCE. 65

la lune & les étoiles que vous avez fondées. Ecoutez Jesus-Christ qui vous dit : *Considérez* Math. VI. 28. *les lys des champs , & ces fleurs qui passent du matin au soir. Je vous le dis en vérité , Salomon dans toute sa gloire , & avec ce beau diadème dont sa mere a orné sa tête , n'est pas aussi richement paré qu'une de ces fleurs. Voiez ces riches tapis dont la terre commence à se couvrir dans le printems. Que tout est petit en comparaison de ces grands ouvrages de Dieu ! On y voit la simplicité avec la grandeur , l'abondance , la profusion , l'inépuisable richesse , qui n'ont coûté qu'une parole , qu'une parole soutient. Tant de beaux objets ne se montrent , & n'attirent vos regards , que pour les porter à leur Auteur incomparablement plus beau. Car si les hommes* Sap. XIII. 3.

66 TRAITÉ DE LA
ravis de la beauté du soleil &
de toute la nature, en ont été
transportés jusqu'à en faire des
dieux ; comment n'ont-ils pas
pensé combien doit être plus beau
celui qui les a faits, & qui est
le pere de la beauté ?

Pf. xxv. 8. Voulez-vous orner quelque
chose digne de vos soins ? Or-
nez le Temple de Dieu, & di-
tes encore avec David : Sei-
gneur, j'ai aimé la beauté, &
l'ornement de votre maison, &
la gloire du lieu que vous ha-
bitez. Et de là conclut-il : Ne
Ibid. 9. perdez point mon ame avec les
impies ; car j'ai aimé les vrais
ornemens, & je ne me suis point
laissé séduire à un vain éclat.

Les hommes étalent leurs fil-
les, pour être un spectacle de
vanité, & l'objet de la cupidité
Pf. cxliii. publique, & les parent comme
12. on fait un Temple. Ils transf-

CONCUPISCENCE. 67

portent les ornemens que votre Temple devoit avoir seul, à ces cadavres ornés, à ces sépulchres blanchis ; & il semble qu'ils aient entrepris de les faire adorer en votre place. Ils nourrissent leur vanité, & celle des autres ; & tout par consequent est rempli d'erreur & de corruption. Ah ! fideles enfans de Dieu, desabusez-vous de ces folles concupiscences : pourquoi tournez-vous vos necessités en vanités ? Vous avez besoin d'une maison, comme d'une défense necessaire contre les injures de l'air : c'est une foiblesse. Vous avez besoin de nourriture, pour réparer vos forces qui se perdent & se dissipent à chaque moment : autre foiblesse. Vous avez besoin d'un lit pour vous reposer dans votre accablement, & vous y livrer au sommeil qui lie &

F ij

68 T R A I T E ' D E L A
ensevelit votre raison : autre foiblesse déplorable. Vous faites de tous ces témoins , & de tous ces monumens de votre foiblesse , un spectacle à votre vanité ; & il semble que vous vouliez triompher de l'infirmité qui vous environne de toutes parts.

Pendant que tout le reste des hommes s'enorgueillit de ses besoins , & semble vouloir orner ses miseres , pour les cacher à soi-même ; toi du moins , ô Chrétien , ô disciple de la vérité , retire tes yeux de ces illusions : aies dans ta table le nécessaire soutien de ton corps , & non pas cet appareil somptueux. Heureux ceux qui retirés humblement dans la maison du Seigneur , se délectent dans la nudité de leurs petites cellules , & de tout le foible attirail dont ils ont besoin dans cette vie , qui

CONCUPISCENCE. 69

n'est qu'une ombre de mort ;
pour n'y voir que leur infirmité ,
& le joug pesant dont le péché
les a accablés ! Heureuses les
Vierges sacrées , qui ne veulent
plus être le spectacle du Monde ,
& qui voudroient se cacher à
elles-mêmes sous le voile sacré
qui les environne ! Heureuse la
douce contrainte qu'on fait à ses
yeux , pour ne voir point les va-
nités , & dire avec David : *Dé- Ps. CXVIII.
tournez mes yeux , afin de ne 37.
les voir point !* Heureux ceux
qui en demeurant selon leur état
au milieu du Monde , comme
ce saint Roi , n'en sont point
touchés ; qui y passent sans s'y
attacher ; qui usent , comme dit
saint Paul , de ce monde com-
me n'en usant pas ; qui disent
avec Esther sous le diadème :
*Vous sçavez , Seigneur , com- Esth. XIV.
bien je méprise ce signe d'or- 15.*

gueil, & tout ce qui peut servir à la gloire des impies ; & que votre servante ne s'est jamais réjouie qu'en vous seul, ô Dieu d'Israël. Qui écoutent ce

Num. XIV.

15.

grand précepte de la Loi : Ne suivez point vos pensées & vos yeux, vous souillant dans divers objets, ce qui est la corruption ; & pour parler avec le Texte sacré, la fornication des yeux : *Nec sequantur cogitationes suas, & oculos per res varias fornicantes.* Enfin qui prêtent l'oreille à S. Jean, qui pénétré de toute l'abomination attachée aux regards, tant d'un esprit curieux, que des yeux gâtés par la vanité, ne cesse de leur crier : *N' aimez pas le Monde, où tout est plein d'illusion & de corruption par la concupiscence des yeux.*



C H A P I T R E X.

*De l'Orgueil de la vie , qui est
la troisième sorte de Concu-
piscence réprouvée par saint
Jean.*

QUOIQUE la curiosité & l'ostentation , dont nous venons de parler , semblent être des branches de l'orgueil ; elles appartiennent plutôt à la vanité. La vanité est quelque chose de plus extérieur & superficiel : tout s'y réduit à l'ostentation , que nous avons rapportée à la concupiscence des yeux. La curiosité n'a d'autre fin , que de faire admirer un vain sçavoir , & par là se distinguer des autres hommes. L'ostentation des richesses vient encore de la même source , & ne cherche qu'à se donner une vaine distinction.

L'orgueil est une dépravation plus profonde : par elle l'homme livré à lui-même , se regarde lui-même comme son dieu , par l'excès de son amour propre.

Etre superbe , dit saint Augustin , c'est en laissant le bien & le principe commun , auquel nous devons tous être attachés , qui n'est autre chose que Dieu , se faire soi-même son bien & son principe , ou son auteur ; c'est-à-dire , se faire son dieu : Reli-eto communi , cui omnes debent herere principio , sibi ipsi fieri & esse principium.

Gen. III.
5. C'est ce vice qui s'est coulé dans le fond de nos entrailles à la parole du Serpent , qui nous disoit en la personne d'Eve : *Vous serez comme des dieux ; &* nous avons avalé ce poison mortel , lorsque nous avons succombé à la tentation. Il a pénétré jusqu'à
la

CONCUPISCENCE. 73

la moëlle de nos os , & toute notre ame en est infectée. Voila en general ce que c'est que cette troisiéme concupiscence , que saint Jean appelle *l'orgueil* ; & il ajoûte : *l'orgueil de la vie* , parce que toute la vie en est corrompuë : c'est comme le vice radical , d'où pullulent les autres vices : il se montre dans toutes nos actions ; mais ce qu'il y a de plus mortel , c'est qu'elle est la plus secrette , comme la plus dangereuse pâture de notre cœur.



G

CHAPITRE XI.

*De l'Amour propre , qui est la
racine de l'Orgueil.*

POUR pénétrer la nature d'un vice si inhérent , il faut aller à l'origine du péché , & pour cela en revenir à la parole du Sage : *Dieu a fait l'homme droit.* Cette rectitude de l'homme consistoit à aimer Dieu de tout son cœur , de toute son ame , de toutes ses pensées , de toutes ses forces , de toute son intelligence , d'un amour parfait , & pour l'amour de lui-même ; & de s'aimer soi-même en lui & par lui. Voilà la droiture & la rectitude de l'ame : voilà l'ordre : voilà la justice. Il est juste de donner de l'amour à celui qui est aimable : & le grand

EccL. VII.
30.

CONCUPISCENCE. 79

amour à celui qui est très-aimable : & le souverain & parfait amour à celui qui est souverainement & parfaitement aimable : & tout l'amour à celui qui est uniquement aimable , & qui ramasse en lui-même tout ce qui est aimable & parfait ; en sorte qu'on ne se regarde & qu'on ne s'aime soi-même que pour lui.

Telle est donc la rectitude où l'homme avoit été créé. Cela même fait la beauté de la créature raisonnable , faite à l'image de Dieu : Dieu étant la bonté & la beauté même , ce qui est fait à son image ne peut pas n'être pas beau. Cette beauté est relative à celle de Dieu , dont elle est l'image , & entièrement dépendante de son principe , lequel par conséquent il falloit aimer seul d'un amour sans bornes. Mais l'ame se voïant bel-

G ij

le, s'est délectée en elle-même, & s'est endormie dans la contemplation de son excellence : elle a cessé un moment de se rapporter à Dieu : elle a oublié sa dépendance : elle s'est premièrement arrêtée, & ensuite livrée à elle-même : déçûe par sa liberté, qu'elle a trouvée si belle & si douce, elle en a fait un essai funeste : *Suâ in aeternum libertate deceptus*. Mais en cherchant d'être libre jusqu'à s'affranchir de l'empire de Dieu, & des loix de sa justice, il est devenu captif de son péché.

Quiconque n'aime pas Dieu, n'aime que soi-même : mais quiconque n'aime que soi-même, uniquement occupé de sa propre volonté & de son plaisir, n'est plus soumis à la volonté de Dieu; & demeurant incapable d'être touché des intérêts d'autrui, il est

CONCUPISCENCE. 77

non-seulement rebelle à Dieu, mais encore infociable, intraitable, injuste, déraisonnable envers les autres, & veut que tout serve non-seulement à ses intérêts, mais encore à ses caprices.

Dieu est juste, & c'est une loi de sa justice publiée dans le Livre de la Sagesse, & justifiée par toute sa conduite sur les impies : que quiconque pèche contre lui, soit puni par les choses mêmes qui l'ont fait pécher :

Per qua peccat quis, per hac & Sap. xi.
torquetur. Il a fait la créature ^{17.}

raisonnable, de telle sorte que se cherchant elle-même, elle feroit elle-même sa peine, & trouveroit son supplice où elle a trouvé la cause de son erreur. L'homme donc étant devenu pécheur en se cherchant soi-même, est devenu malheureux en se trouvant : Dieu lui a soustrait ses

G iij.

dons , & ne lui a laissé que le fond de l'être , pour être l'objet de sa justice , & le sujet sur lequel il exerceroit sa vengeance. Il n'a plus trouvé dans lui-même que ce qu'il peut avoir sans Dieu ; c'est-à-dire , l'erreur & le mensonge , l'illusion , le péché , le désordre de ses passions , sa propre révolte contre la raison , la tromperie de son espérance , les horreurs de son désespoir affreux , des coleres , des jalousies , des aigreurs envenimées contre ceux qui les troublent dans le bien particulier , qu'il a préféré au bien general , que personne ne nous peut ôter que nous-mêmes , & qui seul suffit à tout.

Voilà donc dans nos passions & dans notre ignorance le péché , & à la fois la peine du péché ; & non-seulement au pre-

CONCURSANCE. 79

mier abord, le commencement, mais encore dans la suite, la consommation de l'enfer. Car c'est de là que naissent ces rages, ces désespoirs, ce ver dévorant qui ronge la conscience, & enfin ce pleur éternel dans des flâmes qui ne s'éteignent jamais : elles sortent du fond de notre crime. *Je tirerai*, dit le S. Pro-
phete, un feu du milieu de toi Ezech. XXVIII. 18.
pour te devorer : Producam ignem de medio tui qui comedat te. Ce sont nos péchés qui allument le feu de la vengeance divine, d'où sort le feu dévorant qui pénètre l'ame, par l'impression d'une vive & insupportable douleur. Voila ce que produit l'amour de nous-mêmes : voila comme il fait d'abord notre péché, & ensuite notre supplice.

G iiij



CHAPITRE XII.

*Opposition de l'Amour de Dieu,
& de l'Amour propre.*

LEs contraires se connoissent l'un par l'autre : l'injustice de l'amour propre se connoît par la justice de la charité, dont l'amour propre est l'éloignement & la privation. S. Augustin les définit toutes deux en cette sorte : *La charité, dit ce Saint, c'est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même ; & au contraire, la cupidité est l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu.* Quand on dit que l'amour de Dieu va jusqu'au mépris de soi-même, on entend jusqu'au mépris de soi-même par rapport à Dieu, & en se comparant à

CONCUPISCENCE. 81

lui : & en ce sens , douter qu'on se puisse mépriser soi-même , ce seroit douter des premiers principes de la raison & de la justice. Le mépris est opposé à l'estime : mais que peut-on estimer en comparaison de Dieu ? Ou que lui peut-on comparer , puisqu'il est celui qui est , & que le reste n'est rien devant lui ; ce qui fait dire au Prophete : *Les Nations devant Dieu ne sont* ^{Isai. XL.} *qu'une goutte d'eau , & comme un petit grain dans une balance , & les plus vastes contrées ne sont qu'un peu de poussiere. On ne peut rien de plus vil ; & cependant l'Ecriture n'est pas contente de cette expression , & la trouve encore trop forte pour la créature : elle en vient donc , pour parler avec une entiere justesse & précision , à cette Sentence : Toutes les Nations de* ^{Ibid. 17.}

82 TRAITÉ DE LA

vant Dieu sont comme n'étant pas, & il les estime comme un néant.

En voulez-vous davantage ? Ce n'est pas d'un homme qu'il parle en particulier, c'est de toute une Nation, auprès de laquelle un seul homme n'est rien. Mais toute cette Nation n'est elle-même qu'une goutte d'eau, qu'un petit grain, qu'un vil amas de poussière : & non-seulement une Nation n'est que cela, mais encore toutes les Nations sont encore moins : elles ne sont qu'un néant. Plus il entasse de choses ensemble, plus il déprise ce qu'il entasse avec soin. Une Nation n'est qu'une goutte d'eau, mais toutes les Nations que feront-elles ? Quelque chose de plus peut-être ? Point du tout : plus vous mettez ensemble d'êtres créés, plus le néant y paroît.

CONCUPISCENCE. 83

Il ne faut donc pas s'étonner que l'amour de Dieu aille jusqu'au mépris de soi-même : on ne peut pas se mépriser davantage , que de se considérer comme un néant. C'est donc justice d'être un néant devant Dieu , & d'avoir pour soi-même le dernier mépris. Il n'y a qu'à dire avec saint Michel : *Qui est comme Dieu ?* Qui merite de lui être comparé , ou d'être nommé devant sa face ? Il est celui qui est , & la plénitude de l'être est en lui. Multipliez les créatures , & en augmentez les perfections de plus en plus jusqu'à l'infini , ce ne sera toujours , à les regarder en elles-mêmes , qu'un non être. Et que sert d'amasser beaucoup de non êtres ? De tout cela en fera-t-on autre chose qu'un non être ? Rien autre chose sans doute. O homme , aime

donc Dieu comme celui qui est seul ; & porte l'amour de Dieu jusqu'à te mépriser comme un néant.

Mais au lieu de pousser l'amour de Dieu , comme il devoit , jusqu'au mépris de soi-même ; il a poussé l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu : il a suivi sa propre volonté , jusqu'à oublier celle de Dieu , jusqu'à ne s'en souvenir en aucune sorte , jusqu'à passer outre malgré elle , & à vouloir agir & se contenter indépendamment de Dieu ; & ne s'arrêter non plus à sa défense , que s'il n'étoit pas. Ainsi c'est le néant qui compte pour rien celui qui est , & qui au lieu de se mépriser soi-même pour l'amour de Dieu , qui est la souveraine justice , sacrifie la gloire & la grandeur de Dieu , qui seul possède

CONCUPISCENCE. 85

l'être , à la propre satisfaction
de soi-même , quoiqu'il ne soit
qu'un néant ; ce qui est le com-
ble de l'injustice & de l'égare-
ment.





CHAPITRE XIII.

*Combien l'Amour propre rend
l'homme foible.*

CELUI qui compte Dieu pour rien , ajoute à son néant naturel celui de son injustice & de son égarement. Ce n'est pas Dieu qu'il dégrade , mais lui-même. Il n'ôte rien à Dieu , mais il s'ôte à lui-même son appui , sa lumière , sa force , & la source de tout son bien ; & devient aveugle , ignorant , foible , impuissant , injuste , mauvais , captif du plaisir , ennemi de la vérité. Celui qui recherche quelque chose , non à cause de ce qu'elle est , mais à cause qu'elle lui plaît , n'a point la vérité pour objet. Avant qu'il y ait

CONCUPISCENCE. 87
aucune chose qui plaise , ou qui
déplaise à nos sens , il y a une
vérité , qui est naturellement la
nourriture de notre esprit.

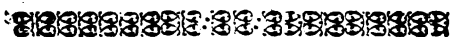
Cette vérité est notre règle ;
c'est par là que nos desirs doi-
vent être réglés , & non par no-
tre plaisir. Car la vérité qui fait ,
pour ainsi dire, le plaisir de Dieu ,
c'est Dieu même ; & ce qui fait
notre plaisir , c'est nous-mêmes ,
qui nous préferons à Dieu.

Helas ! nous ne pouvons rien ,
depuis que nous avons compté
Dieu pour rien , en transgressant
sa Loi , & agissant comme si elle
n'étoit pas. C'est ce qu'ont fait
nos premiers parens : c'est le vice
héréditaire de notre nature. Le
démon nous dit comme à eux :
Pourquoi Dieu vous a-t-il dé-
fendu ce fruit , qui est si beau
à la vûë , & si doux au goût ?
Cur praecepit vobis Deus ? De-

88 TRAITÉ DE LA
puis ce tems, le plaisir a tout
pouvoir sur nous, & la moin-
dre flatterie des sens prévaut à
l'autorité de la verité.



CHAP.



CHAPITRE XIV.

Ce que l'Orgueil ajoute à l'amour propre.

TOUTE ame attachée à elle-même & corrompue par son amour propre, est en quelque sorte superbe & rebelle; puisqu'elle transgresse la Loi de Dieu. Mais lorsqu'on la transgresse, ou parce qu'on est abbattu par la douleur, comme ceux qui succombent dans les maux; ou parce que le plaisir des sens nous entraîne; c'est foiblesse, plutôt qu'orgueil. L'orgueil dont nous parlons consiste dans une certaine fausse force, qui rend l'ame indocile & fiere, & ennemie de toute crainte; & qui, par un amour excessif de sa liberté, la fait aspirer à une espece d'indé-

H.

pendance : ce qui est cause qu'elle trouve un certain plaisir particulier à désobéir, & que la défense l'irrite.

C'est cette funeste disposition que saint Paul explique par ces

Rom. VII.
II.

Le péché m'a trompé par la Loi, & par elle m'a donné la mort ; c'est-à-dire, comme d'explique S. Augustin, le péché m'a trompé par une fausse douceur, falsâ dulcedine : puisqu'il m'en a fait trouver à transgresser la défense ; & par là il m'a donné la mort : parce que par une étrange maladie de ma volonté, je me suis d'autant plus volontiers porté au plaisir, qu'il me devenoit plus doux par la défense : Quia quantominus licet, tanto magis libet. Ainsi la Loi m'a doublement donné la mort, parce qu'elle a mis le comble au péché, par la transgression

CONCUPISCENCE. 91
expresse du commandement ; & qu'elle a irrité le desir par le puif-
fant attrait de la défense : *Incentivo prohibitionis , & cumulo prevaricationis.*

La source d'un si grand mal ,
c'est que nous trouvons, en trans-
gressant la défense , un certain
usage de notre liberté , qui nous
déçoit ; & qu'au lieu que la li-
berté véritable de la créature doit
consister dans une humble sou-
mission de sa volonté à la vo-
lonté souveraine de Dieu , nous
la faisons consister dans notre vo-
lonté propre , en affectant une
maniere d'indépendance con-
traire à l'institution primitive de
notre nature , qui ne peut être
vraiment libre & heureuse que
sous l'empire de Dieu.

Ainsi nous nous faisons libres
à la maniere des animaux , qui
n'ont d'autres loix que leurs de-

H ij

firs ; parce que leurs passions sont pour eux la loi de la nature , qui les leur inspire. Mais la créature raisonnable , qui a une autre nature & une autre loi, que Dieu lui a imposée , est libre d'une autre sorte , en se soumettant volontairement à la raison souveraine de Dieu , dont la sienne est émanée. C'est donc en elle un grand vice , lorsqu'elle met son plaisir à secouer ce bienheureux joug , dont J. C. a dit : *Mon*

Math. XI.
30.

joug est léger , & mon fardeau est doux ; & qu'elle se fait libre comme un animal insensé , conformément à cette parole ::

Job. II.
12.

L'homme vain est emporté par son orgueil , & se croit né libre à la maniere d'un jeune animal fougueux.

À cet orgueil , qui vient d'une liberté indoeile & irraisonnable , il en faut joindre encore

CONCUPISCENCE. 93

un autre , qui est celui que saint Jean nous veut faire entendre particulièrement en cet endroit ; qui est dans l'ame un certain amour de sa propre grandeur , fondée sur une excellence propre : qui est le vice le plus inhérent , & ensemble le plus dangereux de la créature raisonnable.





CHAPITRE XV.

Description de la chute de l'homme, qui consiste principalement dans son orgueil.

ON ne comprendra jamais la chute de l'homme, sans entendre la situation de l'ame raisonnable, & le rang qu'elle tient naturellement entre les choses que l'on appelle biens.

Il y a donc premierement le Bien suprême, qui est Dieu, autour duquel sont occupées toutes les vertus, & où se trouvent toutes les felicités de l'ame raisonnable. Il y a en dernier lieu les biens inferieurs, qui sont les objets sensibles & materiels, dont l'ame raisonnable peut être touchée. Elle tient elle-même le milieu entre ces deux fortes de

CONCURSANCE. 95

biens , pouvant s'élever , par son libre arbitre , aux uns , ou se rabaisser vers les autres ; & faisant par ce moïen comme un état mitoyen entre tout ce qui est bon.

Elle est donc par son état le plus excellent de tous les biens après Dieu , infiniment au dessous de lui , & de beaucoup au dessus de tous les objets sensibles , auxquels elle ne peut s'attacher, en se détachant de Dieu, sans faire une chute affreuse. Mais afin qu'elle tombe si bas , il faut necessairement qu'elle passe , pour ainsi parler , par le milieu , qui est elle-même ; & c'est là sans difficulté sa première attache. Car ne trouvant au dessous de Dieu, auquel elle doit s'unir & y trouver sa felicité ; rien qui soit plus excellent qu'elle-même, étant faite à son image,

c'est là premièrement qu'elle tombe : & saint Augustin a dit très-véritablement , que *l'homme en tombant d'en haut & en déchéant de Dieu , tombe premièrement sur lui-même*. C'est donc là que perdant sa force , il tombe infailliblement encore plus bas ; & de lui-même , où il ne lui est pas possible de s'arrêter , ses desirs se dispersent parmi les objets sensibles & inférieurs , dont il devient le captif. Car le devenant de son corps , qu'il trouve lui-même assujetti aux choses extérieures & inférieures , il en est lui-même dépendant , & obligé de chercher dans ces objets les plaisirs qui en reviennent à ses sens.

Voilà donc la chute de l'homme toute entière , semblable à une eau qui d'une haute montagne coule premièrement sur un
haut

CONCUPISCENCE. 97

haut rocher , où elle se disperse , pour ainsi parler , jusqu'à l'infini , & se précipite jusqu'au plus profond des abîmes : l'ame raisonnable tombe de Dieu sur elle-même , & se trouve précipitée à ce qu'il y a de plus bas.

Voilà une image véritable de la chute de notre nature. Nous en sentons le dernier effet dans ce corps qui nous accable , & dans ce plaisir des sens qui nous captive. Nous nous trouvons au dessous de tout cela , & vraiment esclaves de la nature corporelle , nous qui étions nés pour la commander. Telle est donc l'extrémité de notre chute.

Mais il a fallu auparavant tomber sur nous - mêmes. Car comme cette eau , qui tombe premièrement sur ce rocher , le cave à l'endroit de sa chute , & y fait une impression profonde :

I

ainsi l'ame tombant sur elle-même, fait aussi en elle-même une première & profonde plaie, qui consiste dans l'impression de son excellence propre, de sa grandeur propre, voulant toujours se persuader qu'elle est quelque chose d'admirable, se repaissant de la vûe de sa propre perfection, qu'elle veut toujours concevoir extraordinaire, & ne voiant rien autour d'elle, qu'elle ne veuille s'assujettir; d'où vient l'ambition, la domination, l'injustice, la jalousie: ni rien en elle-même, qu'elle ne veuille s'attribuer comme sien; d'où vient la présomption de ses propres forces. Et c'est en tout cela qu'il faut reconnoître la naissance de ce qui s'appelle orgueil.



CHAPITRE XVI.

*Les effets de l'Orgueil sont distribués en deux principaux :
Il est traité du premier.*

PAR là donc nous concevons que l'orgueil, c'est-à-dire, comme nous l'avons défini, l'amour & l'opinion de sa grandeur propre, a deux effets principaux ; dont l'un est de vouloir en tout exceller au dessus des autres ; l'autre est de s'attribuer à soi-même sa propre excellence.

Quant au premier effet, on pourroit croire qu'il ne se trouve que dans les gens sçavans, ou riches ; & qu'il n'est guères dans le bas peuple, accoutumé au travail, à la pauvreté, & à la dé-

100 TRAITÉ DE LA
pendance. Mais ceux qui regardent les choses de plus près, voient que ce vice regne dans tous les états, jusqu'au plus bas. Il n'y a qu'à voir la peine qu'on a à réconcilier les esprits dans les conditions les plus viles, lorsqu'il s'éleve des querelles, & des procès pour cause d'injures. On trouve les cœurs ulcérés jusqu'au fond, & disposés à pousser la vengeance, qui est le triomphe de l'orgueil, jusqu'à la dernière extrémité. Ceux qui voient tous les jours les emportemens des Païsans, pour des bancs dans les Paroisses; & qui les entendent porter leur ressentiment jusqu'à dire, qu'ils n'iront plus à l'Eglise, si on ne les satisfait, sans écouter aucune raison, ni céder à aucune autorité, ne reconnoissent que trop dans ces âmes basses, la plaie de l'orgueil, &

CONCUPISCENCE. C'EST le même fond qui allume les guerres parmi les peuples, & pousse les ambitieux à tout remuer, pour se distinguer des autres. Il ne faut pas beaucoup étudier les dispositions de ceux qui dominent dans leurs Paroisses, & s'y donnent une primauté & un ascendant sur leurs compagnons, pour reconnoître que l'orgueil & le desir d'exceller les transportent avec la même force, & plus de brutalité que les autres hommes.

Et pour passer des ames les plus grossieres, aux plus épurées, combien a-t-il fallu prendre de précautions pour empêcher dans les élections mêmes ecclesiastiques & religieuses, l'ambition, les cabales, les brigues, les secrettes sollicitations, les promesses, & les pratiques les plus criminelles, les pactes simoniaques,

& les autres déreglemens trop communs en cette matiere ; fans qu'on se puisse vanter d'avoir peut-être fait autre chose , que de couvrir , ou pallier ces vices , loin de les avoir entierement déracinés ? Malheur donc, malheur à la terre infectée de tous côtés , par le venin de l'orgueil.

Gal. v. 25. Ecoutons S. Paul , qui nous en marque les fruits par ces paroles : *Les fruits de la chair* , dit-il , & sous ce nom il comprend l'orgueil , *sont les inimitiés , les disputes , les jalousies , les coleres , les querelles* : sous lesquelles il faut comprendre les *guerres , les dissensions , les schismes , les heresies , les sectes , l'envie , les meurtres* , dont la vengeance , fille de l'orgueil , cause la plus grande partie ; *les medifances* , où l'on enfonce jusqu'au vif une dent aussi venimeuse que

celles des vipères, dans la réputation, qui est une seconde vie du prochain : ces pestes du genre humain, qui couvrent toute la face de la terre, *sont autant d'enfants* de l'orgueil, autant de branches sorties de cette racine empoisonnée.

Arrêtons-nous un moment sur chacun de ces vices, que saint Paul ne fait que nommer, & nous verrons combien s'étend l'empire de l'orgueil. On en voit les derniers excès dans les guerres, dans tout leur appareil sanguinaire, dans tous leurs funestes effets ; c'est-à-dire, dans tous les ravages, & dans toutes les désolations qu'elles causent dans le genre humain ; puisque dans tout cela il ne s'agit souvent que d'affouvir le desir de domination, & la gloire dont les premières têtes du genre humain

sont enyvrees. Les sectes & les heresies font encore mieux voir cet esprit d'orgueil , puisque c'est là uniquement ce qui anime ceux qui pour se faire un nom parmi les hommes, les arrachent à Dieu , à J. C. à son Eglise , & s'en font des disciples qui portent le leur.

Et si nous voulons étendre la malignité de l'orgueil à des vices plus communs , il ne faut que s'attacher un moment à l'envie , & à sa fille la médifance , pour voir tous les hommes pleins de venin , & de haine mutuelle , qui fait changer la langue en armes offensives , plus tranchantes qu'une épée , portant plus loin qu'une fleche , pour désoler tout ce qui se presente. Tout cela vient de ce que chacun épris de soi-même , veut tout mettre à ses pieds , & s'établir une damnable

CONCUPISCENCE. 105

superiorité, en dénigrant tout le genre humain. Voila le premier effet de l'orgueil, & ce qu'il fait paroître au dehors.

Il entre dans toutes les passions, & donne aux autres concupiscences plus grossieres & plus charnelles, je ne sçai quoi qui les pousse à l'extrémité. Voiez cette femme dans sa superbe beauté, dans son ostentation, dans sa parure. Elle veut vaincre, elle veut être adorée, comme une déesse du genre humain. Mais elle se rend premierement à elle-même cette adoration; elle est elle-même son idole; & c'est après s'être adorée & admirée elle-même, qu'elle veut tout soumettre à son empire. Jesabel vaincuë & prise, s' imagine encore défarmer son vainqueur, en se montrant par ses fenêtres avec son fard. Une Cleopatre croit

106 TRAITE' DE LA

porter dans ses yeux & sur son visage, de quoi abattre à ses pieds les Conquerans; & accoutumée à de semblables victoires, elle ne trouve plus de secours que dans la mort, quand elles lui manquent. Tous les siècles portent de ces fameuses beautés, que le Sage nous décrit par ces paroles : Elle a renversé un nombre infini de gens percés de ses traits : toutes ses blessures sont mortelles, & les plus forts sont tombés sous ses coups : *Multos vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab eâ.*

Proverb.
VII. 26.

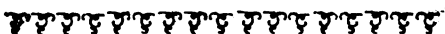
Ainsi la gloire se mêle dans la concupiscence de la chair. Les hommes, comme les femmes, se piquent d'être vainqueurs. *C'est un opprobre parmi les Assyriens, si une femme se moque d'un homme, en se sauvant de ses mains.*

Judit. XII.
12.

CONCUPISCENCE. 107

Quelle Nation n'est pas Assyrienne de ce côté-là ? Où ne se glorifie-t-on pas de ces damna-
bles victoires ? Où ne celebre-t-on pas ces insignes corrupteurs de la pudeur , qui font gloire de tendre des pièges si sûrs , que nulle vertu n'échappe à leurs mains impures ? La gloire donc se mêle dans leurs desirs sensuels , & on imagine une certaine excellence , d'un côté à se faire desirer , & de l'autre à corrompre ; ou , comme parle l'Écriture , à humilier un sexe infirme.





CHAPITRE XVII.

Foiblesse orgueilleuse d'un homme qui aime les louanges, comparée avec celle d'une femme qui veut se croire belle.

MON Dieu, que je considère un peu de tems, sous vos yeux, la foiblesse de l'orgueil, & la vaine délectation des louanges, où il nous engage. Qu'est-ce, ô Seigneur, que la louange, sinon toute l'expression d'un bon jugement que les hommes font de nous? Et si ce jugement & cette expression s'étend beaucoup parmi les hommes, c'est ce qui s'appelle la gloire; c'est-à-dire, une louange célèbre & publique. Mais, Seigneur, si ces louanges sont fausses, ou injustes, quelle

CONCUPISCENCE. 109

est mon erreur de m'y plaire tant ? Et si elles sont véritables , d'où me vient cette autre erreur , de me délecter moins de la vérité , que du témoignage que lui rendent les hommes ? Est-ce que me défiant de mon jugement , je veux être fortifié dans l'estime que j'ai de moi-même , par le témoignage des autres ; & s'il se peut , de tout le genre humain ? Quoi , la vérité m'est-elle si peu connue , que je veuille l'aller chercher dans l'opinion d'autrui ? Ou bien , est-ce que connoissant trop mes foiblesses & mes défauts , dont ma conscience est le premier & inévitable témoin , j'aime mieux me voir , comme dans un miroir flateur , dans le témoignage de ceux à qui je les cache avec tant de soin ? Quelle foiblesse pareille !

Voiez cette femme amoureu-

se de sa fragile beauté, qui se fait à elle-même un miroir trompeur, où elle répare sa maigreur extrême, & rétablit ses traits effacés; ou qui fait peindre dans un tableau trompeur ce qu'elle n'est plus, & s'imagine reprendre ce que les ans lui ont volé. Telle est donc la séduction, telle est la foiblesse de la louange, de la réputation, de la gloire. La gloire ordinairement n'est qu'un miroir, où l'on fait paroître le faux avec un certain éclat.

Qu'est-ce que la gloire d'un César, ou d'un Alexandre, de ces deux idoles du monde, que les hommes semblent encore s'efforcer de porter, par leurs louanges & leurs admirations, au faite des choses humaines? Qu'est-ce, dis-je, que leur gloire, si ce n'est un amas confus

CONCUPISCENCE. III
de fausses vertus , & de vices éclatans, qui soutenus par des actions pleines d'une vigueur mal entendüe , puisqu'elle n'aboutit qu'à des injustices , ou en tout cas , à des choses périssables , ont imposé au genre humain , & ont même ébloui la sagesse du monde , qui s'est engagée dans de semblables erreurs , & transportée par de semblables passions ? Vanité des vanités , & tout est vanité : & plus l'orgueil s' imagine avoir donné dans le solide , plus il est vain & trompeur.

Mais enfin mettons la louange avec la vertu & la vérité , comme elle y doit être naturellement ; quelle erreur de ne pouvoir estimer la vertu sans la louange des hommes ! La vertu est-elle si peu considérable par elle-même aux yeux de Dieu ? Fait-il si peu de chose pour un

112 TRAITÉ DE LA
vertueux ? Et qui donc l'estime-
ra , si les sages ne s'en conten-
tent pas ? Et toutefois je vois un
S. Augustin , un si grand hom-
me , si humble , un homme si
persuadé qu'on ne doit aimer la
louange , que comme un bien
de celui qui loue , dont le bon-
heur est de connoître la vérité ,
& de faire justice à la vertu : je
vois , dis-je , un si saint homme ,
qui s'examinant lui-même sous
les yeux de Dieu , se tourmente,
pour ainsi dire , à rechercher s'il
n'aime point les louanges pour
lui-même , plutôt que pour ceux
qui les lui donnent : s'il ne veut
point être aimé des hommes pour
d'autres motifs , que pour celui
de leur profiter ; & en un mot ,
s'il n'est point plutôt un superbe
qu'un vertueux : tant l'orgueil
est un mal caché : tant il est in-
hérent à nos entrailles : tant l'ap-
pas

CONCUPISCENCE. 113
pas en est subtil & imperceptible : & tant il est vrai que les humbles ont à craindre jusqu'à la mort , quelque mélange d'orgueil , quelque tentation d'un vice qu'on respire avec l'air du monde , & dont on porte en soi-même la racine.



K



CHAPITRE XVIII.

Un bel Esprit , un Philosophe.

PARLONS d'une autre espece d'orgueil, c'est-à-dire, d'une autre espece de foiblesse. On en voit qui passent leur vie à tourner un vers , à arrondir une période; en un mot, à rendre agréables des choses , non-seulement inutiles, mais encore dangereuses, comme à chanter leurs amours , & à remplir l'Univers des folies de leurs jeunesse égarées.

Aveugles admirateurs de leurs ouvrages , ils ne peuvent souffrir ceux des autres ; ils tâchent parmi les Grands , dont ils flattent les erreurs & les foiblesse, de gagner des suffrages pour leurs vers. S'ils remportent, ou qu'ils s'imaginent remporter l'applau-

CONCUPISCENCE. Ils
dissement du Public, enflés de
ce succès, ou vain, ou imagi-
naire, ils apprennent à mettre
leur félicité dans des voix con-
fuses, dans un bruit qui se fait
dans l'air; & prennent rang par-
mi ceux à qui le Prophete adres-
se ce reproche: *Vous qui vous* Amos, vi.
réjouissez dans le néant. Que si ^{14.}
quelque critique vient à leurs
oreilles; avec un dédain appa-
rent, ou une douleur véritable,
ils se font justice à eux-mêmes:
de peur de les affliger, il faut
bien qu'une troupe d'amis fla-
teurs prononcent pour eux, &
les assurent du Public. Atten-
tifs à son jugement, où le goût,
c'est-à-dire, ordinairement la
fantaisie & l'humeur, ont plus
de part que la raison, ils ne son-
gent pas à ce sévère Jugement,
où la vérité condamnera l'inu-
tilité de leur vie, la vanité de

K ij

VI^e TRAITÉ DE LA

leurs travaux , la bassesse de leurs flatteries , & à la fois le venin de leurs mordantes satyres , ou de leurs épigrammes piquantes ; plus que tout cela les douceurs & les agrémens qu'ils auront versé sur le poison de leurs écrits , ennemis de la piété & de la pudeur. Si leur siècle ne leur paroît pas assez favorable à leurs folies , ils attendront la justice de la postérité , c'est-à-dire , qu'ils trouveront bon & heureux d'être loués parmi les hommes , pour des ouvrages que leur conscience aura condamnés avec Dieu même , & qui auront allumé autour d'eux un feu vengeur. O tromperie ! ô aveuglement ! ô vain triomphe de l'orgueil !

Une autre espèce d'orgueilleux. Les Philosophes condamnent ces vains écrits. Il n'y a rien en apparence de plus grave , ni

CONCUPISCENCE. 117

de plus vrai, que le jugement qu'un Socrate, un Platon, d'autres Philosophes, à leur exemple, portent des écrits des Poëtes. Ils n'ont, disent-ils, (c'est le discours de Platon,) aucun égard à la vérité : pourvû qu'ils disent des choses qui plaisent, ils sont contents : c'est pourquoi on trouvera dans leurs vers le pour & le contre ; des Sentences admirables pour la vertu, & contre elle : les vices y sont blâmés, & loués également ; & pourvû qu'ils les chantent en de beaux vers, leur ouvrage est accompli. On trouvera dans ce Philosophe un recueil de vers d'Homere pour & contre la vertu : le Poëte ne paroît pas se soucier de ce qu'on suivra ; & pourvû qu'il arrache à son lecteur le témoignage que son oreille a été agréablement flattée, il croit avoir satisfait aux

regles de son art : comme un Peintre , qui sans se mettre en peine d'avoir peint des objets qui portent au vice , ou qui représentent la vertu , croit avoir accompli ce qu'on attend de son pinceau , lorsqu'il a parfaitement imité la nature. C'est pourquoi , (ceci est encore le raisonnement de Platon , sous le nom de Socrate) lorsqu'on trouve dans les Poètes de grandes & admirables sentences , on n'a qu'à approfondir , & les faire raisonner dessus , on trouvera qu'ils ne les entendent pas. Pourquoi , dit ce Philosophe ? Parce que songeant seulement à plaire , ils ne se mettent en aucune peine de chercher la vérité.

Ainsi voit-on dans Virgile le vrai & le faux également étalés. Il trouve à propos de décrire dans son Eneïde l'opinion de Platon

CONCUPISCENCE. 119

sur la pensée & l'intelligence qui anime le monde, il le fera en vers magnifiques. S'il plaît à la veine poétique, & au feu qui en anime les mouvemens, de décrire le concours d'atômes qui assemble fortuitement les premiers principes des terres, des mers, des airs, & du feu, & d'en faire sortir l'Univers, sans qu'on ait besoin pour les arranger du secours d'une main divine; il sera aussi bon Epicurien dans une de ses Eglogues, que bon Platonicien dans son Poëme héroïque. Il a contenté l'oreille, il a étalé le beau tour de son esprit, le beau son de ses vers, & la vivacité de ses expressions: c'est assez à la poésie, il ne veut pas que la vérité lui soit nécessaire.

Les Poëtes Chrétiens, & les beaux Esprits prennent le même

esprit : la Religion n'est non plus dans le dessein & dans la composition de leurs ouvrages, que dans ceux des Païens. Celui-là s'est mis dans l'esprit de blâmer les femmes, il ne se met point en peine s'il condamne le mariage, & s'il en éloigne ceux à qui il a été donné comme un remède : pourvû qu'avec de beaux vers, il sacrifie la pudeur des femmes à son humeur satyrique, & qu'il fasse de belles peintures d'actions bien souvent très-laidés, il est content.

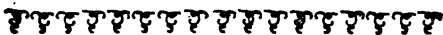
Un autre croira fort beau de mépriser l'homme dans ses vanités & ses airs ; il plaidera contre lui la cause des bêtes, & ataquera en forme jusqu'à la raison, sans songer qu'il déprise l'image de Dieu, dont les restes sont encore si vivement empreints dans notre chûte, & qui
sont

font si heureusement renouvelés dans notre régénération. Ces grandes vérités ne lui font de rien , au contraire il les cache de dessein formé à ses lecteurs , parce qu'elles romproient le cours de ses fausses & dangereuses plaisanteries : tant on s'éloigne de la vérité , quand on cultive les arts auxquels la coutume & l'erreur ne donnent dans la pratique , d'autre objet que le plaisir.

Un Philosophe blâme les arts , & les bannit de sa république , avec des couronnes sur la tête , & une branche de laurier dans la main. Mais ce Philosophe est-il lui-même plus sérieux , lui qui aiant connu Dieu , ne le connoît pas pour Dieu ? qui n'ose annoncer au peuple la plus importante des vérités ; qui adore avec lui des idoles , & sacrifie avec lui la vérité à la coutume.

L

Il en est de même des autres , qui enflés de leur vaine Philosophie , parce qu'ils seront ou Physiciens , ou Géometres , ou Astronomes , croiront exceller en tout , & foumettront à leur jugement les oracles que Dieu envoïe au monde , jusqu'à tenter de les redresser : la simplicité de l'Écriture causera un dégoût extrême à leur esprit préoccupé ; & autant qu'ils s'approcheront de Dieu par l'intelligence , autant s'en éloigneront-ils par leur orgueil : *Quantum propinquaverunt intelligentiâ , tantum superbiâ recesserunt* , dit saint Augustin. Voila ce que fait dans l'homme la Philosophie , quand elle n'est pas soumise à la sagesse de Dieu ; elle n'engendre que des superbes , & des incrédules.



CHAPITRE XIX.

*Merveilleuse maniere dont Dieu
punit l'orgueil, en lui donnant
ce qu'il demande.*

MON Dieu, que vous punissez d'une merveilleuse maniere l'orgueil des hommes! La gloire est le souverain bien qu'il se propose, & vous, Seigneur, comment les punissez-vous? En leur donnant cette gloire dont ils sont avides. Car vous en êtes le maître, & vous la donnez, & l'ôtez comme il vous plaît, selon que vous tournez l'esprit des hommes. Mais pour montrer combien elle est, non-seulement vaine, mais encore trompeuse & malheureuse, vous la donnez très-souvent à ceux qui

L ij

la demandent , & vous en faites leur supplice.

Que desiroit ce grand Conquérant qui renversa le Thrône le plus auguste de l'Asie , & de tout le monde , sinon de faire parler de lui , c'est-à-dire , d'avoir une grande gloire parmi les hommes ? *Que de peine* , disoit-il , *il se faut donner , pour faire parler les Atheniens !* Lui-même reconnoissoit la vanité de la gloire , qu'il recherchoit avec tant d'ardeur ; mais il y étoit entraîné par une espece de manie , dont il n'étoit pas le maître. Et que fait Dieu pour le punir , sinon de le livrer à l'illusion de son cœur , & de lui donner cette gloire dont la soif le tourmentoit , avec encore plus d'abondance qu'il ne pouvoit imaginer ? Ce ne sont pas seulement les Atheniens qui parlent de lui ,

· tout le monde est entré dans sa passion , & l'Univers étonné , lui a donné plus de gloire qu'il n'en avoit osé esperer. Son nom est grand en Orient , comme en Occident , & les Barbares l'ont admiré comme les Grecs. Loin de refuser la gloire à son ambition , Dieu l'en a comblé ; il l'en a rassasié , pour ainsi parler , jusqu'à la gorge ; il l'en a enyvré , & il en a eu plus que sa tête n'étoit capable d'en porter. O Dieu , quel bien est celui que vous prodiguez aux hommes que vous avez livrés à eux-mêmes , & que vous avez réprouvés de votre Roïaume !

Et pour la gloire d'un bel esprit , qui peut esperer d'en avoir autant , & durant sa vie , & après la mort , qu'un Homere , qu'un Théocrite , qu'un Anacréon , qu'un Ciceron , qu'un Horace ,

L iij

qu'un Virgile? On leur a rendu des honneurs extraordinaires pendant qu'ils étoient au monde, & la posterité en a fait ses modeles, & presque ses idoles. La folie de les louer a été poussée jusqu'au point de leur dresser des temples: ceux qui n'ont pas été jusques-là, n'ont pas laissé de les adorer à leur mode, comme des esprits divins & au dessus de l'humanité. Et qu'avez-vous prononcé dans votre Evangile, de cette gloire qu'ils ont reçûe, & reçoivent continuellement dans la bouche de

Math. VI. tous les hommes? *Je vous le dis en verité, ils ont reçû leur récompense.*

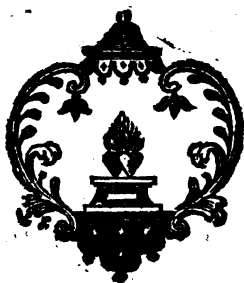
O Verité, ô Justice, & Sagesse éternelle, qui pesez tout dans votre balance, & donnez le prix à tout le bien, pour petit qu'il soit, vous avez préparé

une récompense convenable à cette telle quelle industrie qui paroît dans les actions de ceux qu'on nomme Héros , & dans les écrits de ceux qu'on nomme les grands Auteurs ! Vous les avez récompensés , & punis tout ensemble : vous les avez repus de vents : enflés par la gloire , vous les en avez , pour ainsi dire , crevés. Combien ces grands Auteurs ont-ils donné la gêne à leur esprit , pour arranger leurs paroles , & composer leurs Poëmes ? Celui-là étonné lui-même du long & furieux travail de son Eneïde , dont tout le but , après tout , étoit de flatter le peuple regnant , & la famille regnante , avouë dans une lettre , qu'il s'est engagé dans cet ouvrage par une espece de manie , *penè vitio mentis*. Leur conscience leur reprochoit qu'ils se donnoient

beaucoup de peine pour rien ,
puisque ce n'étoit après tout ,
que pour se faire louer.

Que d'étude , que d'applica-
tion , que de curieuses recher-
ches , que d'exactitude , que de
sçavoir , que de Philosophie ,
que d'esprit faut-il sacrifier à cet-
te vanité ! Dieu la condamne ,
& à la fin il la contente , pour
laisser aux hommes un monu-
ment éternel du mépris qu'il fait
de cette gloire si désirée par les
gens qui ne le connoissent pas ;
il leur en donne plus qu'ils n'en
veulent. Ainsi , dit saint Augu-
stin , ces Conquérens , ces Hé-
ros , ces idoles du monde trom-
pé , en un mot , ces grands Hom-
mes de toutes les sortes , tant re-
nommés du genre humain , sont
élevés au plus haut degré de ré-
putation où l'on puisse parvenir
parmi les hommes ; & vains , ils

CONCUPISCENCE. 129
ont reçu une récompense aussi
vaine que leurs desseins : *Rece-*
perunt mercedem suam , vani
vanam.





CHAPITRE XX.

Erreur encore plus grande de ceux qui tournent à leur propre gloire les œuvres qui appartiennent à la véritable vertu.

CE ne font pas là toutefois ceux que la gloire trompe le plus. Plus vains encore, & plus déçus par leur orgueil sont ceux qui sacrifient à la gloire, non des choses vaines, mais les propres œuvres que la vertu devoit produire. Tels sont ceux qui font leurs bonnes œuvres, pour être glorifiés des hommes : qui sonnent de la trompette devant eux-mêmes, quand ils font l'aumône : qui affectent de prier dans les coins des rues, & d'at-

Math.
xxiii. 5.

Ibid. vi.
2. 5. 6.

CONCUPISCENCE. 131

*trouper le monde autour d'eux :
qui veulent rendre leurs jeûnes
publics , & les faire paroître
dans la pâleur de leur visage.*

Ceux qui parmi les Païens ,
ou parmi les Juifs , ou même ,
par le dernier aveuglement , par
mi les Chrétiens , ont été justes ,
équitables , tempérans , clémens ,
pour se faire admirer des hom-
mes , sont de ce rang. Et tous
ils ont reçu leur récompense ; &
ils sont beaucoup plus punis ,
que ceux qui mettent la gloire
dans des choses vaines. Car plus
les œuvres qu'ils étalent sont so-
lides par elles-mêmes , plus il est
indigne & injuste de les sacri-
fier à l'orgueil , & de tenir la
vertu si peu de chose , qu'on ne
daigne la rechercher , que pour
en être loué par les hommes ,
comme si Dieu ne lui suffisoit
pas.



CHAPITRE XXI.

Ceux qui, dans la pratique des vertus, ne cherchent point la gloire du monde, mais se font eux-mêmes leur gloire, sont plus trompés que les autres.

MAIS, ô mon Dieu, éternelle vérité, qui éclairez tout homme venant au monde, vous me découvrez dans votre lumière, une autre plus dangereuse séduction & déception de l'esprit humain, dans ceux qui s'élevant, à ce qui leur semble, au dessus des louanges humaines, s'admirent eux-mêmes en secret, se font eux-mêmes leur dieu, & leur idole, se repaissant de l'idée de leur vertu, qu'ils regardent comme le fruit de leur

CONCUPISCENCE. 133

propre travail , & qu'ils croient , en un mot , se donner eux-mêmes !

Tels étoient ceux qui disoient parmi les Païens : *Que Dieu me donne la beauté , & les richesses ; pour moi je me donnerai la vertu , & un esprit équitable & toujours égal ;* & qui par-là même s'élevoient en quelque façon au dessus de leur Dieu , *parce qu'il étoit , disoient-ils , sage & vertueux par sa nature ; & qu'ils l'étoient eux , par leur industrie.* Ils croïoient , dans cette pensée , se mettre au dessus des hommes , & de leurs louanges ; comme si eux-mêmes , qui se louoient & s'admiroient en cette sorte , eussent été autre chose que des hommes ; & les louanges qu'ils se donnoient secrètement , autre chose que des louanges humaines ; ou que tout cela

fût autre chose , que de servir la créature plutôt que le Créateur ; puisqu'eux-mêmes bien nécessairement ils étoient des créatures , & des créatures d'autant plus foibles , & d'autant plus livrées à l'orgueil , que leur orgueil paroissoit plus indépendant , & plus épuré ; lorsqu'affranchis , s'ils l'étoient , du joug de la dépendance des opinions & des louanges des autres , ils faisoient leur félicité & leur objet unique de l'admiration d'eux-mêmes , & de leurs vertus , qu'ils regardoient comme leur ouvrage , & en même tems comme le plus bel ouvrage de la raison.

Dieu ! qu'ils étoient superbes , & que leur orgueil étoit grossier , encore qu'ils prissent un tour apparemment plus délicat , pour se reposer en eux-mêmes !

CONCUPISCENCE. 135

O qu'ils étoient pleins de faste , & de jalousies , qu'ils étoient dédaigneux , & qu'ils méprisoient les autres hommes ! Ils ne faisoient en effet que les plaindre , comme des aveugles , & déplorer leur erreur , réservant toute leur admiration pour eux-mêmes. Tel étoit ce Pharisien qui disoit à Dieu dans sa priere :

Je ne suis pas comme le reste des Luc. xviii.
hommes , qui sont ravisseurs , in- II.

justes , impudiques , tel qu'est aussi ce Publicain. S'il appliquoit à cet homme particulier son mépris universel pour le genre humain , c'est parce qu'il le trouva le premier devant ses yeux ; & il en eut fait autant à tout autre qui se seroit présenté de même : & ce dédain étoit l'effet de l'aveugle admiration dont il étoit plein pour lui-même.

Il est vrai qu'en apparence , il

136 TRAITE' DE LA

attribuoit à Dieu les vertus dont il étoit revêtu ; puisqu'en se mettant au dessus du reste des hommes , il disoit à Dieu : *Je vous en rends graces* , & sembloit le reconnoître comme l'auteur de tout le bien qu'il louoit en lui-même. Mais s'il eût été de ceux qui disent sincèrement avec David : *Mon ame sera louée dans le Seigneur* , non content de lui rendre graces , il auroit connu son besoin , & lui auroit fait quelques demandes ; il ne se seroit pas regardé comme un vertueux parfait , qui n'a pas besoin de se corriger d'aucun défaut , mais seulement de remercier Dieu de ses vertus : enfin il n'auroit pas crû que Dieu le regardât & qu'il l'honorât seul de ses dons.

Quand donc il disoit à Dieu :
Id. Ibid. Je vous en rends graces , c'étoit
 une

CONCUPISCENCE. 137

une formule de priere , plutôt qu'une humilité sincère dans son cœur : & qui eût pénétré le dedans de ce cœur , y eut trouvé qu'en rendant graces à Dieu de ses vertus , dans un fond plus interieur , il se rendoit graces à lui-même de s'être attiré ce don de Dieu , & de s'être seul rendu digne qu'il arrêtât ses yeux sur lui. Par où il retomboit nécessairement dans cette malédiction du Prophete : *Maudit l'homme* Ps. xvii. 5. *me qui espere en l'homme , & qui se fait un bras de chair ;* puisque lui-même , qui se confioit en lui-même , étoit un homme de chair , c'est-à-dire , un homme foible , qui mettoit sa confiance en lui-même , en sa force , & en sa vertu. Et son erreur , c'étoit , poursuit le Prophete , de retirer son cœur de Dieu , pour l'occuper de soi-même , & de sa

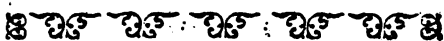
M

138 TRAITE' DE LA

Id. Ibid.

vertu : *Maledictus homo qui con-
fidit in homine, & ponit carnem
brachium suum, & à Domino re-
cedit cor ejus.*





CHAPITRE XXII.

Si le Chrétien bien instruit des maximes de la foi, peut craindre de tomber dans cette espece d'orgueil?

TELS étoient les Pharisiens, & telle étoit leur justice, pleine d'elle-même, & de son propre mérite. Ils se regardoient comme les seuls dignes du don de Dieu, comme s'ils eussent été d'une autre nature, & formés d'une autre masse, & d'une autre bouë que le reste des humains: ils les excluïent de sa grace, ne pouvant souffrir qu'on annonçât l'Evangile aux Gentils, & qu'on louât d'autres qu'eux. C'est là donc cette fausse & abominable justice, qui est détestée par

M ij

S. Paul en tant d'endroits; & une telle justice, si clairement réprouvée dans l'Evangile, ne devroit point trouver de place parmi les Chrétiens.

Mais les hommes corrompent tout, & abusent du Christianisme, comme du reste des dons de Dieu. Il s'est trouvé des Hérétiques, tels qu'étoient les Pélagiens, qui ont crû se devoir à eux-mêmes leur salut; & il s'en est trouvé d'autres, qui en ne s'en attribuant qu'une partie, ont crû trouver toute l'humilité nécessaire au Christianisme, & rendre à Dieu toute la gloire qui lui étoit dûë.

Mais les véritables Chrétiens, tel qu'étoit un saint Cyprien, tant loué par S. Augustin pour cette Sentence, ont dit, qu'il *falloit donner, non une partie du salut, mais le tout à Dieu;*

CONCUPISCENCE. 141

Et ne nous glorifier jamais de rien, parce que rien n'étoit à nous. Ils l'avoient prise de saint Paul, dont toute la doctrine aboutit à conclure, non que celui qui se glorifie, se puisse glorifier, du moins en partie en lui-même; mais qu'il ne doit nullement se glorifier en lui-même, mais en Dieu; c'est-à-dire, uniquement en lui.





CHAPITRE XXIII.

Comment il arrive aux Chrétiens de se glorifier en eux-mêmes.

TELLE est donc la justice Chrétienne, opposée à la justice Judaïque & Pharisaïque, que S. Paul appelle : *la propre justice*, c'est-à-dire, celle qu'on trouve en soi-même, & non pas en Dieu. On tombe dans cette fausse justice, ou par une erreur expresse, lorsqu'on croit avoir quelque chose, pour peu que ce soit, ne fût-ce qu'une petite pensée, & le moindre de tous les desirs, de soi-même, comme de soi-même, contre la doctrine de S. Paul; ou sans erreur dans l'esprit, par une certaine attache

Rom. x. 3.

2. Cor. III. 5.

CONCUPISCENCE. 143

ou complaisance du cœur. Car comme après Dieu, il n'y a rien de plus beau, ni de plus semblable à Dieu, que la créature raisonnable, sanctifiée par la grace, soumise à sa grace, pleine de ses dons, vivante selon la raison & selon Dieu, usant bien de son libre arbitre; une ame qui voit & croit voir cette beauté en elle-même, qui sent qu'elle fait le bien, & s'y attache par un amour sincere, autant qu'elle peut, touchée d'un si beau spectacle, s'y arrête, & regarde un si grand bien plutôt comme étant en soi, que comme venant de Dieu. De là vient qu'insensiblement elle oublie que Dieu en est le principe, & se l'attribuë à soi-même, par un sentiment d'autant plus vrai-semblable, qu'en effet elle y concourt par son libre arbitre.

C'est par son libre arbitre

qu'elle croit, qu'elle espere, qu'elle aime, qu'elle consent à la grace, qu'elle la demande : ainsi comme ce bien qu'elle fait lui est propre en quelque façon, elle se l'approprie & se l'attribuë, sans songer que tous les bons mouvemens du libre arbitre sont prévenus, préparés, dirigés, excités, conservés par une operation propre & speciale de Dieu, qui nous fait faire, de la maniere qu'il faut, tout le bien que nous faisons; & nous donne le bon usage de notre liberté qu'il a faite, & dont il opere encore le bon exercice : en sorte qu'il n'y a rien de ce qui dépend le plus de nous, qu'il ne faille demander à Dieu, & lui en rendre graces.

L'ame oublie cela, par un fond d'attache qu'elle a à elle-même, par la pente qu'elle a à s'attribuer

s'attribuer & s'approprier tout le bien qu'elle a , encore qu'il lui vienne de Dieu , qui le donne : ou si elle l'attribuë à Dieu , c'est à la maniere de ce Pharisien , qui dit à Dieu : *Je vous rends graces* , & qui s'attribue à soi-même de rendre graces : ou si elle surpasse ce Pharisien , qui se contente de rendre graces , sans rien demander , & qu'elle demande à Dieu son secours , elle s'attribuë encore cela même , & s'en glorifie : ou si elle cesse de s'en glorifier , elle se glorifie de cela même , & fait renaître l'orgueil , dans la pensée qu'elle a de l'avoir vaincu.

O malheur de l'homme , où ce qu'il y a de plus épuré , de plus sublime , de plus vrai dans la vertu , devient naturellement la pâture de l'orgueil ! Et à cela quel remede , puisqu'encore on

N

se glorifie du remede même ? En un mot , on se glorifie de tout , puisque même on se glorifie de la connoissance qu'on a de son indigence & de son néant ; & que les retours sur soi-même se multiplient jusqu'à l'infini.

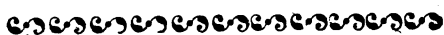
Mais c'est peut-être un petit défaut ? Non : c'est la plus grande de toutes les fautes , & il n'y a rien de si vrai que cette parole de S. Fulgence , dans la lettre à Theodore : *C'est à l'homme un orgueil détestable , quand il fait ce que Dieu condamne dans les hommes ; mais c'est encore un orgueil plus détestable , lorsque les hommes s'attribuent ce que Dieu leur donne , c'est-à-dire , la vertu & la grace . Car plus ce don est excellent , plus est grande la perversité de l'ôter à Dieu , pour se le donner à soi-même ; & plus*

CONCUPISCENCE. 147
injuste est l'ingratitude de méconnoître l'Auteur d'un si grand bien.

C'est donc la plus grande peste, & en même tems la plus grande tentation de la vie humaine, que cet orgueil de la vie, que saint Jean nous fait détester. C'est pourquoi il nous le rapporte après les deux autres, comme le comble de tous les maux, & le dernier degré du mal. *Mes petits enfans*, nous dit-il, *n'aimez pas le Monde, ni tout ce qui est dans le Monde, parce que tout y est concupiscence de la chair*; c'est ce qui représente le premier degré de notre chute: ou *concupiscence des yeux*, curiosité & ostentation; qui est le second pas que vous faites dans le mal: ou *orgueil de la vie*, qui est l'abîme des abîmes, & le mal dont toute la vie & tous

N ij

148 TRAITÉ DE LA
ses actes sont infectés radicale-
ment & dans le fond.



CHAPITRE XXIV.

*Qui a inspiré à l'homme cette
pente prodigieuse qu'il a de
s'attribuer tout le bien qu'il
a de Dieu ?*

MON Dieu , quel est le
principe de cette attache
prodigieuse que nous avons à
nous-mêmes ; & qui nous l'a
inspirée ? Qui nous a , dis-je ,
inspiré cette aveugle & mal-
heureuse inclination , cette pi-
toïable facilité , d'attribuer à
nos propres forces , & à nos
propres efforts , en un mot , à
nous-mêmes , tout le bien qui
est en nous par votre liberali-
té ? Ne sommes-nous pas assez

néant, pour être capables d'entendre du moins que nous sommes un néant, & que nous n'avons rien qui ne soit de vous? Et d'où vient que la chose la plus difficile à ce néant, c'est de dire véritablement: Je suis un néant: Je ne suis rien? En voici la cause première.

Parmi toutes les créatures, Dieu dès l'origine, & avant toute autre nature, en avoit fait une qui devoit être la plus belle & la plus parfaite de toutes; c'étoit la nature angelique: & dans une nature si parfaite il s'étoit comme délecté à faire un Ange plus excellent, plus beau & plus parfait que tous les autres: en sorte que sous Dieu, & après Dieu, l'Univers ne devoit rien avoir d'aussi parfait, ni d'aussi beau. Mais tout ce qui est tiré du néant peut succomber au péché.

N iij

Une si belle Intelligence se plut trop à considérer qu'elle étoit belle. Elle n'étoit pas comme l'homme attachée à un corps ; de sorte que n'ayant point à tomber plus bas qu'elle-même , par l'inclination aux biens corporels, toute sa force se réunit tellement à s'admirer elle-même , & à aimer sa propre excellence , qu'elle ne put aimer autre chose.

Vraiment toute créature n'est rien , & quiconque s'aime soi-même , & sa propre perfection , excepté Dieu , qui est seul parfait , se dégrade , en pensant s'élever. Que servirent à ce bel Ange tant de lumieres , dont son

Joan. VIII. entendement étoit orné ? *Il ne demeura pas dans la verité* , où il avoit été créé. C'est ce qu'a prononcé la Verité même. Que veut dire cette parole , qu'*il ne demeura pas dans la verité* ? Est-

CONCUPISCENCE. 151

ce qu'il tomba dans l'erreur & dans l'ignorance? Point du tout: il connoît encore la verité dans sa chute même; &, comme dit l'Apôtre S. Jacques, *lui & ses anges la croient, & en trem-^{Jacob. II. 19.}blent.* Ainsi ne demeurer pas dans la verité, fut à cet Ange superbe la vouloir regarder en soi-même, plutôt qu'en Dieu; & perdre ainsi la verité, en cessant d'en faire sa regle, & de l'aimer, comme elle veut & doit être aimée, c'est-à-dire, comme la maîtresse & la souveraine de tous les esprits.

Ange malheureux, qui êtes comparé, à cause de vos lumieres, à l'étoile du matin, *com-^{Isai. XIV. 12.}ment êtes-vous tombé du ciel,* dit Isaïe. *Vous étiez le sceau de^{Ezech. XXVIII. 12. 14. & 15.} la ressemblance de Dieu: nulle* créature ne lui étoit plus semblable que vous: *vous étiez*

N iiiij

plein de sa sagesse, & parfait dans votre beauté : créé dans les délices du Paradis de votre Dieu, vous étiez orné, comme d'autant de pierres précieuses, de toutes les plus belles connoissances : l'or précieux de la charité vous avoit été donné, & dès votre création vous aviez été préparé à la recevoir : vous étiez parfait dans vos voies dès le jour de votre origine, jusqu'à ce que l'iniquité fut trouvée en vous. Et quelle est cette iniquité, sinon de vous regarder vous-même, & de faire votre piège de votre propre excellence ?

Une Intelligence si lumineuse, qui perçoit tout d'un seul regard, avoit aussi une force dans sa volonté, qui dès sa première détermination fixoit ses résolutions, & les rendoit immuables :

CONCUPISCENCE. 153

qui étoit l'un des plus beaux traits , & peut-être le plus parfait de la divine ressemblance. Mais pendant qu'il l'admire trop, & qu'il en est trop épris , il péche , & en même tems il se rend inflexible dans le mal ; & sa force , que Dieu abandonne à elle-même , le perd à jamais.

Malheur , malheur , encore une fois , & cent fois malheur à la créature qui ne se voit point en Dieu , & qui se fixant en elle-même , se sépare de la source de son être , qui l'est aussi par conséquent de sa perfection & de son bonheur. Ce superbe , qui s'étoit fait son dieu à lui-même , mit la révolte dans le ciel ; & Michel qui se trouva à la tête de l'Ordre où la rébellion faisoit peut-être plus de ravage , s'écria : *Qui est comme Dieu ?* D'où lui vient le nom de Michel , c'est-

à-dire, qui est comme Dieu ?
comme s'il eût dit : Qui est ce-
lui qui nous veut paroître com-
me un autre Dieu, & qui a dit

Ifai. XIV. dans son orgueil : *Je m'éleverai*
13. *jusqu'aux cieux ; je dominerai*
tous les Esprits , & j'exalterai
mon thrône par dessus les astres
de Dieu : Je monterai sur les
nuées les plus hautes, dont Dieu
fait son char , & je serai sem-
blable au Très-haut ? Qui est
donc ce nouveau Dieu , qui se
veut ainsi élever au dessus de
nous ? Mais il n'y a qu'un seul
Dieu : rallions-nous tous à le sui-
vre : disons tous ensemble : Qui
est comme Dieu ?

Voïez ce que devient tout à
coup ce faux dieu , qui se vou-
loit faire adorer. Dieu l'a frap-
pé , & il tombe avec les Anges

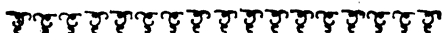
Ifai. XIV. ses imitateurs : *Toi qui t'élevois*
15. *au plus haut du ciel , tu es pré-*

CONCUPISCENCE. 155
*cipité dans les enfers , dans les
cachots les plus profonds : In
infernum detraheris , in infer-
num laci.* Dans sa chute il con-
serve tout son orgueil , parce que
son orgueil doit être son suppli-
ce. N'ayant pû gagner tous les
Ange , pour étendre le plus
qu'il pouvoit ce regne d'orgueil ,
dont il est le malheureux fon-
dateur , il attaque l'homme , que
*Dieu avoit mis au dessous des
Ange , mais seulement un peu
au dessous ;* parce que c'étoit après
eux , la créature la plus excel-
lente , une créature où l'image
de Dieu reluisoit comme dans
les Ange mêmes , quoique dans
un degré un peu inferieur : *Mi-* Ps. VIII. 6.
nuisti eum paulo , &c.

Cet Ange devenu rebelle , de-
venu satan , devenu le diable ,
vient donc à l'homme dans le
paradis , où Dieu l'avoit fait heu-

156 TRAITÉ DE LA
reux & faint. Chaque chose qui
touche une autre , la pousse par
l'endroit où elle est elle-même
le plus en mouvement : le mou-
vement par lequel ce mauvais
Ange est entraîné, c'est l'orgueil;
& jamais il n'y en eut , ni il ne
peut y en avoir de plus violent, ni
de plus rapide que le sien. Il pouf-
se donc l'homme par l'endroit où
il étoit tombé lui-même ; & l'im-
pression qu'il lui communique ,
est celle qui étoit en lui la plus
puissante , c'est-à-dire , celle de
l'orgueil : *Unde cecidit , inde de-
jecit.* L'homme se trouva trop
foible pour y résister ; & l'em-
pire de l'orgueil , qui avoit com-
mencé dans le ciel , par un seul
coup s'étendit sur toute la terre.





CHAPITRE XXV.

Séduction du démon : chute de nos premiers parens : naissance des trois concupiscences , dont la dominante est l'orgueil.

MON Dieu , je repasserai dans mon esprit , l'histoire trop véritable de ma chute , dans celui en qui j'étois avec tous les hommes , en qui j'ai été tenté , en qui j'ai été vaincu , de qui j'ai tiré toute ma foiblesse & toute la corruption que je sens. Malheureux fruit du péché où je suis né , preuve incontestable , & irreprochable témoin de ma misere ! O Dieu ! j'ai écouté , dans ma mere Eve , le tentateur qui lui disoit par la bouche du serpent : *Pourquoi Dieu*

158 T R A I T E' D E L A
*vous a-t-il commandé de ne point
manger du fruit de cet arbre ?*
Cen'est qu'une question : ce n'est
qu'un doute qu'il veut introdui-
re dans votre esprit : *Pourquoi
Dieu vous a-t-il commandé ?*
Mais qui est capable d'écouter
une question contre Dieu , & de
se laisser ébranler par le moin-
dre doute , est capable d'avalier
tout le poison.

Eve lui répondit la verité :
*Dieu a mis tous les autres fruits
en notre puissance , il n'y a que
l'arbre qui est au milieu de ce
jardin de délices dont il nous
a commandé de ne point man-
ger le fruit , & même de ne le
point toucher , de crainte que
nous ne mourions.* Elle répondit
la verité ; mais le premier mal
fut de répondre : car il n'y a
point à écouter de *pourquoi* con-
tre Dieu ; & tout ce qui met en

CONCUPISCENCE. 159

doute la souveraine raison, & la souveraine sagesse, devoit dès là vous être en horreur. Le tentateur s'étant donc fait écouter, passe du doute à la décision : *Vous* Gen. III. *ne mourrez point*, dit-il ; *mais* 4. *Dieu sçait qu'au jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, & vous serez comme des dieux, sçachant le bien & le mal. Vos yeux seront ouverts* : vous vous verrez vous-mêmes en vous-mêmes, au lieu de vous voir toujours en Dieu : vous aurez vous-mêmes une excellence divine, & tout à coup devenus comme des dieux, vous sçaurez par vous-mêmes le bien & le mal, & tout ce qui vous peut faire bons ou mauvais, heureux ou malheureux : vous en aurez la clef, vous y entrerez, & par vous-mêmes vous serez dans une forte d'indépendance.

Le pere de mensonge , pour se faire écouter , enveloppoit ici le vrai avec le faux. Car il est vrai qu'en se soulevant contre Dieu , & se faisant un dieu soi-même , comme indépendant de la loi de Dieu , on connoît d'une certaine façon le bien , en le perdant : on connoît le mal , qu'on n'avoit jamais éprouvé : on a les yeux ouverts , pour connoître son malheur , & un désordre en soi-même qu'on n'auroit jamais vû sans cela. C'est ce qui arriva à Adam & à Eve. Aussitôt qu'ils eurent désobéï , *leurs yeux furent ouverts*, dit le Texte sacré , & *ils virent qu'ils étoient nus*; & leur nudité commença à les confondre. Ce fut d'abord dans leur cœur une certaine attention à eux-mêmes qui ne leur étoit point permise , un arrêt à leur propre volonté , un
 amour

Ibid. 7.

CONCUPISCENCE. 161

amour de leur propre excellence : & de tout cela un secret plaisir de se goûter eux-mêmes, avant que de goûter le fruit défendu ; de se plaire en eux-mêmes , & en leur propre perfection , que jusqu'alors innocens & simples , ils n'avoient vûë qu'en Dieu seul.

Cela commença par Eve , que le démon avoit attaquée la première , comme la plus foible ; mais il lui parla pour tous les deux : *Pourquoi Dieu vous a-t-il* Gen. III. *défendu ? Cur praecepit vobis Deus ? Vous ne mourrez point , vous sçauvez : Nequaquam moriemini , scientes* : en nombre pluriel. Eve porta en effet à son mari toute la tentation du malin, qui l'avoit séduite : elle commença par considérer ce fruit défendu, qu'apparemment elle n'avoit encore osé regarder, par res-

O

peçt pour l'ordre de Dieu : elle vit qu'il étoit bon à manger , beau à voir : le goût , la vûë , elle considère tout , & se promet en le mangeant un nouveau plaisir , qu'elle s'imaginoit manquer encore à ses sens. Elle en mangea donc , & en donna à manger à son mari , qui le prenant de sa main avec les mêmes sentimens qui l'avoient séduite , mit le comble à notre malheur , & fut à toute sa posterité une source éternelle de péché & de mort.

Comprenons donc tous les degrés de notre perte. Dans une si grande félicité , dans une si grande facilité de ne pécher pas ; n'y aiant dans le corps nulle foiblesse , nulle révolte dans les sens , nulle sorte de concupiscence dans l'esprit , l'homme n'étoit accessible au mal que par la complaisance pour soi-même , par l'a-

CONCUPISCENCE. 163

mour de sa propre excellence , en un mot , par l'orgueil. C'est donc par là qu'on le tente : obliquement on lui montre Dieu comme jaloux de son bien : *Pourquoi le Seigneur vous commande-t-il de ne point toucher à ce fruit ? C'est qu'il sçait qu'en le mangeant , vous y trouverez un bonheur qu'il vous envie : Vous serez comme des dieux , & vous aurez par vous-mêmes la science du bien & du mal , qui est un attribut divin.*

C'étoit donc alors qu'il falloit dire , comme avoit fait S. Michel : *Qui est comme Dieu ?* Qui , comme lui , doit se plaire dans sa propre volonté ? Etre par lui-même parfait & heureux ? Sçavoir tout , & n'être guidé dans tous ses desseins que de sa propre lumiere ? L'homme , à l'exemple de l'Ange rebelle , & par son in-

O ij

164 T R A I T E' D E L A
ftigation , se laisse prendre à ce
vain éclat ; & dès là l'amour de
soi-même & de sa propre gran-
deur pénétra tout le genre hu-
main , s'enfonça dans notre sein,
pour se produire à toute occa-
sion , & infecter toute notre vie ;
& fit en nous une empreinte &
une plaie si profonde , qu'elle ne
se peut jamais effacer , ni gué-
rir entierement , tant que nous
vivons sur la terre. Tel fut l'ef-
fet de ces paroles : *Vous serez
comme des dieux.*

Les mêmes paroles portent en-
core une curiosité infinie au fond
de nos cœurs. Car tout sçavoir
étant le propre de Dieu seul , le
tentateur , en nous flattant de la
pensée d'être une espeece de di-
vinité , ajoûta à cette promesse ,
la science du bien & du mal ,
c'est-à-dire, toute science ; & en-
veloppa sous ce nom les scien-

CONCUPISCENCE. 165

ces bonnes & mauvaises, & tout ce qui pouvoit repaître l'esprit par sa nouveauté, par sa singularité, & par son éclat.

Ce qui vint après tout cela, fut l'amour du plaisir des sens : en voiant avec agrément le fruit défendu, en le dévorant d'abord par les yeux, & prévenant par son appétit son goût délectable : l'amour du plaisir est entré, & nos premiers parens nous l'ont inspiré jusques dans la moëlle des os. Hélas ! hélas ! le plaisir des sens se fit bien-tôt sentir par-tout le corps : ce ne fut point seulement le fruit défendu qui plut aux yeux & au goût : Adam & Eve furent l'un à l'autre une tentation bien plus dangereuse que toutes les autres sensibles ; il fallut cacher tout ce que l'on sentoit de désordre ; & forcés d'y penser nous-mêmes, il

166 TRAITE' DE LA
faut que nous en écartions la
pensée.



CHAPITRE XXVI.

*La verité de cette histoire trop
constante par ses effets.*

LEs esprits superbes, qui dé-
daignent la simplicité de
l'Écriture, & se perdent dans sa
profondeur, traitent cette histo-
re de vaine, & presque de pue-
rile. Un serpent qui parle : un
arbre dont l'on espere la science
du bien & du mal : les yeux ou-
verts tout à coup, en mangeant
d'un fruit : la perte du genre hu-
main attachée à une action si peu
importante : quelle fable moins
croïable trouvent-ils dans les
Poètes ? C'est ainsi que parlent
les impies. Et la Sagesse éternelle,

CONCUPISCENCE. 167

si on la consulte , répond au contraire : Pourquoi Dieu n'auroit-il pas défendu quelque chose à l'homme , pour lui faire sentir qu'il avoit un Souverain ? Et n'étoit-il pas de la félicité de l'état où Dieu l'avoit mis , que le commandement qu'il lui feroit fût facile ?

Qu'y avoit-il de plus doux , dans une si grande abondance de toute sorte de fruits , que de n'en réserver qu'un seul ? Quel inconvénient que Dieu, qui avoit fait l'homme composé de corps & d'ame , attachât aux objets sensibles des graces intellectuelles , & fît de l'arbre interdit une espece de sacrement de la science du bien & du mal ? Qui sçait si le dessein de sa sagesse n'étoit pas de faire un jour goûter à nos premiers parens ce fruit , & de leur en donner la jouissance ,

après avoir durant quelque tems éprouvé leur fidelité ? Quoiqu'il en soit , étoit-il indigne de Dieu de les mettre à cette épreuve , & de leur laisser attendre de sa seule bonté , la connoissance si désirée du bien & du mal ?

Pour ce qui étoit du serpent , vouloit-on qu'Eve en eut horreur , comme nous en avons à present , dans un tems où tous les animaux étoient obéissans à l'homme , sans qu'aucun lui pût nuire , ni par conséquent l'effraier ? Mais pourquoi , sans imaginer que les bêtes eussent un langage , Eve n'auroit-elle pas crû que Dieu , des mains de qui elle sortoit , & dont la toute-puissance lui étoit si bien connue par la création de tant de choses merveilleuses , n'eût pas fait d'autres créatures intelligentes , que l'homme ; ou que ces créatures invisibles

invisibles lui apparussent , & se rendissent sensibles , sous la forme des animaux ? Dieu même , qui avoit fait les sens , prenoit bien , pour rendre heureux l'homme tout entier , une figure sensible , qui ne nous est pas exprimée. On entendoit sa voix , on l'entendoit comme marcher , & s'avancer vers Adam dans le Paradis. Pourquoi donc les autres Esprits , differens de celui de l'homme , ne se feroient-ils pas montrés sous les figures que Dieu permettoit ? Le serpent alors innocent , mais qui devoit dans la suite devenir si odieux , comme si nuisible à notre nature , devoit servir en son tems à nous rendre la séduction du démon plus odieuse ; & les autres qualités de cet animal étoient propres à nous figurer le juste supplice de cet Esprit arrogant , at-

P

170 TRAITÉ DE LA
terré par la main de Dieu, &
devenu si rampant par son or-
gueil.

Voilà une partie des myste-
res que contient l'Écriture sain-
te, dans sa merveilleuse & pro-
fonde brieveté. Mais sans tous
ces raisonnemens, l'histoire de
notre perte ne nous est devenuë
que trop sensible, & trop croïa-
ble, par les effets que nous en
sentons. Est-ce Dieu qui nous
fait aussi superbes, aussi curieux,
aussi sensuels, en un mot, aussi
corrompus en toutes manieres,
que nous le sommes?

Mon Dieu, n'entens-je pas
encore le sifflement du serpent,
quand j'hésite si je suivrai votre
volonté, ou mes appétits? N'est-
ce pas lui qui me dit secrette-
ment: *Pourquoi Dieu vous a-t-il
défendu?* Quand je m'admire
moi-même, dès que je sens en

CONCUPISCENCE. 171.

moi la moindre lumière, ou le moindre commencement de vertu, & que je m'y attache plus qu'à Dieu même, qui me l'a donné, jusqu'à ne pouvoir en arracher mes regards & ma complaisance, & jusques même à ne pouvoir pas retenir mon cœur, qui se l'attribuë, comme si j'étois moi-même ma règle.

Mon Dieu, & la cause de mon bonheur, n'est-ce pas ce serpent qui me dit encore: *Vous ferez comme des Dieux?* Toutes les adresses, par lesquelles il m'insinuë l'orgueil, ne sont-elles pas autant d'effets de sa subtilité, & autant de marques de ses replis tortueux? Mais quelle source de curiosité ne me met-il pas dans l'esprit, en me promettant de m'ouvrir les yeux, & de me faire trouver dans le fruit qu'il me montre, la science du bien &

P ij

172. TRAITE' DE LA
du mal ? Et lorsqu'à la moindre
atteinte du plaisir des sens , je
me sens si foible , & que mes
résolutions , que je croïois si fer-
mes dans l'amour de Dieu , tout
d'un coup se perdent dans l'air ,
sans que ma raison impuissante
ait de quoi tenir un moment con-
tre cet attrait ; hélas ! qu'est-ce
autre chose que le serpent , qui
me montre ce fruit séducteur ?
Je ne le voïois encore que de
loin , & déjà mes yeux en sont
épris. Si je le touche , quel plai-
sir trompeur ne se coule pas dans
mes veines ? Et combien ferai-je
perdu , si je le mange ? Qu'y a-t-
il donc de si incroïable , que
l'homme ait péri dans son ori-
gine , par ce qui me rend encore
si malade , ou plutôt par ce qui
me montre que je suis vraiment
mort par le péché ?



CHAPITRE XXVII.

Saint Jean explique toute la corruption originelle dans les trois concupiscences.

AINSI il est manifeste que saint Jean , en nous expliquant la triple concupiscence , celle de la chair & des sens , celle des yeux & de la curiosité , & enfin celle de l'orgueil , est remonté à l'origine de notre corruption, dans laquelle nous avons vû cette triple concupiscence , & dans la tentation du démon , & dans le consentement du premier homme. Qu'a prétendu le démon , que de me rendre superbe comme lui : sçavant & curieux comme lui : & à la fin sensuel , ce qu'il n'étoit pas , parce

qu'il n'avoit point de corps ; mais ce qu'il nous a fait être , en ravilissant notre esprit , jusqu'à le rendre esclave du corps ; pour en effacer d'autant plus l'image de Dieu , qu'il tomberoit par ce moien dans une bassesse & abjection plus extrême ?

Voilà les trois concupiscences. Saint Jean les rapporte dans un autre ordre qu'elles ne paroissent dans l'histoire de la tentation , que nous venons de voir : parce que dans cette histoire primitive , le Saint-Esprit a voulu tracer tout l'ordre de notre chute. Il falloit que la tentation commençât à inspirer l'orgueil , d'où sortit la curiosité , qui est mère , comme on a vû , de l'ostentation ; afin que notre chute se terminât enfin , comme à l'endroit le plus bas , dans la corruption de la chair. Comme c'é-

CONCUPISCENCE. 175

toit par ces degrés que nous étions tombés, Moyse, qui nous a d'abord regardés comme étant encore debout, dans la rectitude de notre première institution, a voulu marquer nos maux dans l'ordre qu'ils sont venus. Mais saint Jean, qui nous trouve déjà perdus, remonte de degré en degré, par la concupiscence de la chair, & par la curiosité de l'esprit, jusqu'au premier principe, & au comble de tout le mal, qui est l'orgueil de la vie.

Qui pourroit dire quelle complication, quelle infinie diversité de maux sont sortis de ces trois concupiscences? On craint, on espère, on désespère, on entreprend, on avance, on recule, suivant ses desirs, c'est-à-dire, suivant les concupiscences dont on est prévenu: on n'envie, on n'ôte aux autres que le bien

P iiij

qu'on desire pour soi-même : on n'est ennemi de personne , qu'autant qu'on en est contrarié : on n'est injuste , ravisseur , violent , traître , lâche , trompeur , flatteur , que selon les diverses vûes que nous donnent ces concupiscences : on ne veut ôter du monde que ceux qui s'y opposent , ou qui y résistent , en quelque maniere que ce soit , ou de dessein , ou sans dessein : on ne veut avoir ni de puissance , ni de crédit , ni de bien , que pour contenter ses desirs : on ne veut se rendre redoutable , que pour effraier ceux qui voudroient nous contredire : on ne médit que pour avoir des armes toujours prêtes dans sa langue , & s'élever sur la ruine des autres.

O Dieu ! dans quel abîme me suis-je jetté ? Quelle infinité de péchés ai-je entrepris de décrire ?

CONCUPISCENCE. 177

C'est là le Monde dont Satan est le créateur ; c'est sa création opposée à celle de Dieu ; & c'est pourquoi S. Jean nous crie avec tant de charité & de zèle : *Mes petits enfans , n'aimez pas le Monde , parce que tout ce qui est le Monde , & tout ce qui est dans le monde , de quelque nom qu'il s'appelle , de quelque dehors qu'il se pare , n'est après tout , qu'amour du plaisir des sens , que curiosité & ostentation , & enfin que ce sacrilege & impie orgueil , par lequel l'homme enivré de son excellence , s'attribuë l'ouvrage de Dieu , & se corrompt dans ses dons.*





CHAPITRE XXVIII.

De ces paroles de saint Jean :
*Laquelle n'est pas du Pere ,
 mais du Monde ; qui expli-
 quent ces autres paroles du
 même Apôtre : Si quelqu'un
 aime le Monde , l'amour du
 Pere n'est point en lui.*

TEL est donc l'œuvre du
 démon , opposé à l'œuvre
 de Dieu ; & c'est pour cela que
 S. Jean , après avoir dit : *N'ai-
 mez pas le Monde , ni ce qui est
 dans le Monde ; parce que tout
 ce qui est dans le Monde est con-
 cupiscence de la chair , ou con-
 cupiscence des yeux , ou orgueil
 de la vie* , ajoute : *Laquelle ,
 concupiscence ainsi divisée dans
 ses trois branches , n'est pas du*

I. Joan.
 II. 16.

CONCUPISCENCE. 179

Père , mais du Monde. Ce n'est pas l'ouvrage du Père , qui d'abord n'avoit inspiré à l'homme que la soumission à Dieu seul , la sobriété de l'esprit , pour ne sçavoir & ne voir que ce qu'il vouloit dans toutes les choses qui nous environnent , & la parfaite subjection de la chair à l'esprit.

Ainsi les concupiscences nommées par saint Jean , ne sont pas de Dieu , & ne tiennent aucun rang dans son ouvrage. Car en regardant tous les ouvrages qu'il avoit faits pour être vûs , parmi lesquels l'homme étoit le meilleur , il avoit dit , que *tout étoit* Gen. I. 31. *bon & très-bon.* Ainsi il n'a pas fait la concupiscence , qui est mauvaise dans sa source & dans ses effets ; ni le monde , qui est tout entier dans le mal : *In ma-* 1. Joan. *ligno* , dit saint Jean. La con- V. 19. *cupiscence* vient du monde que

Satan a fait , de cette fausse création dont il est l'auteur ; elle est née en Adam avec le monde , & passant de lui à tout le genre humain , elle en a composé ce monde , qui n'est que corruption.

Prenez donc garde à n'aimer jamais aucune partie de cet ouvrage , où Dieu ne veut avoir aucune part. De quelque côté que le monde veuille vous attirer ; soit en vous faisant admirer votre propre perfection , ou en vous incitant à aimer l'ostentation des sciences , & toutes les autres vanités dont se repaissent les créatures ; soit en vous engageant dans les plaisirs , dont la chair est la source & l'objet , n'entrez en aucune sorte dans cette séduction : n'y entrez , dis-je , par aucun endroit , parce qu'il n'y a rien qui y soit de Dieu : tout est du monde , que

CONCUPISCENCE. 181

Dieu n'a pas fait , qu'il déteste ,
qu'il condamne. Et c'est aussi ce
qui avoit fait dire à son Apôtre :

Si quelqu'un aime le Monde , & 1. Joan. II.

le moindre de ses attraits , jus-¹⁵

qu'à y donner son cœur , *l'a-*
mour du Pere n'est pas en lui.

On ne peut pas aimer Dieu &
le monde : on ne peut pas nager
comme entre deux , se donnant
tantôt à l'un , tantôt à l'autre ;
en partie à l'un , & en partie à
l'autre. Dieu veut tout ; & le
peu que vous lui ôterez , pour
le donner au monde , à la fin
entraînera tout votre cœur ; &
sera le tout pour vous.





CHAPITRE XXIX.

De ces paroles de saint Jean :
*Le Monde passe , & la concu-
 piscence passe : mais celui qui
 fait la volonté de Dieu , de-
 meure éternellement.*

APRE'S avoir parlé du monde, & des plaies de la concupiscence, saint Jean découvre la cause de notre erreur, & en même tems le remede, dans ces dernieres paroles de notre passage : *Et le Monde passe avec sa concupiscence ; mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement.* Comme s'il disoit : A quoi vous arrêtez-vous, insensés ! Au monde ? à son éclat ? à ses plaisirs ? Ne voïez-vous pas que le monde passe ? Les jours

1. Joan. II. 17.

CONCUPISCENCE. 183

font tantôt serains, tantôt ne-
buleux : les saisons font tantôt
reglées, tantôt déreglées : les an-
nées tantôt abondantes, tantôt
infructueuses : & pour passer du
monde naturel, au monde mo-
ral, qui est celui qui nous éblouit
& qui nous enchante, les affai-
res tantôt heureuses, tantôt mal-
heureuses : la fortune toujours
inconstante. Le monde passe : *La* 1. Cor. VII.

figure de ce monde passe. Le 3¹.

monde que vous aimez, n'est
point une vérité, une chose, un
corps : c'est une figure, & une
figure creuse, volage, légère,
que le vent emporte ; & ce qui
est encore plus foible, une om-
bre qui se dissipe d'elle-même.

Le monde passe, & sa con-
cupiscence : non - seulement le
monde est variable de soi-même,
mais encore sa concupiscence va-
rie elle-même ; le changement

184 TRAITÉ DE LA
est des deux côtés. Souvent le monde change pour vous : ceux qui vous favorisoient , qui vous aimoient , ne vous favorisent plus , ne vous aiment plus ; mais souvent même sans qu'ils changent , vous changez : le dégoût vous prend : une passion , un plaisir , un goût , en chasse un autre ; & de tous côtés vous êtes livrés au changement & à l'inconstance.

Sap. IV.
12.

Ecoutez le Sage : *La vie humaine est une fascination* , une tromperie des yeux : on croit voir ce qu'on ne voit pas ; on voit tout avec des yeux malades. Mais vous l'aimiez si éperdûment , & maintenant vous ne l'aimez plus ? J'étois ébloui ; j'avois les yeux fascinés & troubles. Qui vous avoit fasciné les yeux ? Une passion insensée : il me semble que c'est un songe qui s'est dissipé. Ajour-

CONCUPISCENCE. 185

Ajoûtez à la déception, la folie, la niaiserie, la stupidité : *Fascinatio nugacitatis*. Ajoûtez-Id. Ibid. y l'inconstance de la concupiscence : *Inconstantia concupiscentia* : voila son propre caractere. Elle va par des mouvemens irreguliers, selon que le vent la pouffe. Non-seulement, on veut autre chose malade, que sain ; autre chose dans la jeunesse, que dans l'enfance ; & dans l'âge plus avancé, que dans la jeunesse ; & dans la vieillesse, que dans la force de l'âge ; autre chose dans le beau tems, que dans le mauvais ; autre chose pendant la nuit, qui vous represente des idées sombres, que dans le jour, qui les dissipe : mais encore dans le même âge, dans le même état, on change, sans sçavoir pourquoi : le sang s'émeut, le corps s'altere, l'humeur varie : on se

Q

186 TRAITÉ DE LA

trouve aujourd'hui tout autre qu'hier ; on ne sçait pourquoi , si ce n'est qu'on aime le changement : la variété divertit , elle desennuie : on change pour n'être pas mieux ; mais la nouveauté nous charme pour un moment : *Inconstantia concupiscentia.*

Num. XV. 29. Prenez garde , disoit Moÿse , à vos yeux , & à vos pensées : ne les suivez pas ; car elles vous soûilleront sur divers objets.

Ephes. II. 7. Sommes-nous , dit S. Paul , tels que nous étions autrefois , lorsque nous vivions dans les desirs de notre chair , faisant la volonté de notre chair , & de nos pensées ? Il ne s'éleve pas plus de vagues dans la mer , que de pensées & de desirs dans notre esprit & dans notre cœur : elles s'effacent mutuellement , & aussi elles nous emportent tour à tour :

nous allons au gré de nos desirs : il n'y a plus de pilote : la raison dort , & se laisse emporter aux flots & aux vents.

Saint Augustin compare un homme qui aime le monde , & qui est guidé par les sens , à un arbre , qui s'élevant au milieu des airs , est poussé tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , selon que le vent qui souffle , le mené : *Tels , dit-il , sont les hommes sensuels & voluptueux : ils semblent se jouer avec les vents , & jouir d'un certain air de liberté , en promenant çà & là leurs vagues desirs.* Tels sont donc les hommes du monde : ils vont çà & là avec une extrême inconstance. Ils appellent liberté leurs changemens , comme un enfant qui se croit libre , échappe à son conducteur ; il court , sans sçavoir où il veut aller.

Q ij

O homme ! ne verras-tu jamais ton malheur ? Tous ces desirs qui t'entraînent l'un après l'autre , sont autant de fantaisies de malades , autant de vaines images qui se promènent dans un cerveau creux : il ne faudroit que la fanté pour dissiper tout. Ta fanté , ô homme , c'est de faire la volonté du Seigneur , & de t'attacher à sa parole : *Le Monde passe , la concupiscence passe* , dit saint Jean ; *mais celui qui fait la volonté du Seigneur demeure éternellement* : rien ne passe plus , tout est fixe , tout est immuable.

1. Joan. II.
17.

O homme ! tu étois fait pour cet état immuable , pour cette stabilité , pour cette éternité : tu étois fait pour être avec Dieu un même esprit , & participer par ce moïen à son immutabilité. Si tu t'attache à ce qui passe , une

CONCUPISCENCE. 189

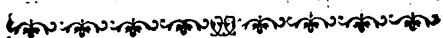
autre immutabilité, une autre éternité t'attend : au lieu d'une éternité pleine de lumière, une éternité ténébreuse & malheureuse te sera donnée ; & l'homme se rendra digne d'un mal éternel, pour avoir fait mourir en soi un bien qui le devoit être : *Et factus est malo dignus aeterno, qui hoc in se peremit quod esse posset aeternum*, dit S. Augustin.

Ainsi, dit S. Jean, mes frères, mes petits enfans, n'aimez pas le Monde, ni tout ce qui est dans le Monde ; parce que tout y passe, & s'en va en pure perte. Ne nous arrêtons point à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; parce que tout ce qui se voit est temporel, mais les choses qui ne se voient pas sont éternelles.

Ce moment si court & si léger 2. Cor. IV. des afflictions de cette vie, que ^{17.}

190 TRAITÉ DE LA
nous pleurons tant , & qui nous
fait perdre patience , *produira*
en nous dans un excès surpre-
nant , l'excès inespéré , & tout
le poids éternel d'une gloire qui
ne finira jamais.





CHAPITRE XXX.

Jesus-Christ vient changer en nous, par trois saints desirs, la triple concupiscence que nous avons héritée d'Adam.

VOILA donc la folie & l'erreur de l'homme. Dieu l'avoit fait heureux & saint : ce bien de sa nature étoit immuable, car Dieu de lui-même ne le retire jamais, parce qu'il est Dieu, & ne change pas : *Ego Dominus, & non mutor.* L'homme donc n'avoit qu'à ne changer pas, & il seroit demeuré dans un état immuable. Il a changé volontairement, & la triple concupiscence est venue : il est devenu superbe : il est devenu curieux : il est devenu sensuel. Mais

Malache
III. 6.

pour nous guérir de ces maux ,
Dieu nous a envoié un Sauveur
humble , un Sauveur qui n'est
curieux que du salut des hom-
mes , un Sauveur noié dans la
peine , & qui est un homme de
douleurs.

L'homme superbe s'attribuë
tout à lui-même , & Jesus-Christ
qui fait de si grandes choses ,
dont la doctrine est si sublime ,
& les œuvres si admirables , ne

Joan. VII.
16. s'attribuë rien à lui-même : *Ma
doctrine n'est pas ma doctrine ,
mais de celui qui m'a envoié ;
mon Pere qui demeure en moi ,
y fait les œuvres que vous ad-
mirez ; ma nourriture , c'est de
faire la volonté de mon Pere. Il*

Joan. X.
28. *Il a des élus , & c'est sa gloire ; mais
son Pere les lui a donnés : & si
on ne peut les lui ôter , c'est que
son Pere , qui les lui a donnés ,
est plus grand que tout , & que
rien*

CONCUPISCENCE. 193

*rien ne peut être ôté de ses mains
toutes puissantes : Toute puissance
m'est donnée dans le ciel & dans* Math.
xxviii. 18.
*la terre : je l'ai , mais comme
donnée : j'ai en moi , & je don-
ne à qui je veux la vie éternel-
le ; mais c'est mon Pere qui m'a
donné d'avoir la vie en moi-mê-
me : Vous boirez bien mon ca-* Id. xx. 12.
*lice ; mais pour être assis à ma
droite , ou à ma gauche , ce n'est
pas à moi de le donner , mais
ceux-là l'auront à qui mon Pere
l'a préparé : c'est lui qui dispose
& de moi-même , & des places
qu'on aura autour de moi : il a
mis tous les tems en sa puissan-
ce , & je ne suis que le ministre
de ses conseils.*

Chrétien, écoute : ne sois point
superbe : ne fais point ta volon-
té : ne t'attribues rien : tu es dis-
ciple de Jesus - Christ , qui ne
fait que la volonté de son Pere ,

R

qui lui rapporte tout , & lui attribue tout ce qu'il fait.

1. Cor. I.

30.

Coloff. II.

3.

Jésus-Christ étoit *la science* & *la sagesse de Dieu* : quelle doctrine ne pouvoit-il pas étaler ?

Mais il ne montre aucune science , que celle du salut. A la vérité , de ce côté-là sa science est haute au de-là de toute hauteur : mais dans les choses humaines , il n'est curieux ni de doctrine , ni d'éloquence. Il ne montre aucune étude recherchée : ses similitudes sont tirées des choses communes , de l'agriculture , de la pêche , du trafic , de la marchandise , de l'œconomie des choses les plus communes , & les plus connues , de la roïauté , & ainsi du reste. Il voile les secrets de Dieu sous cette apparence vulgaire , sans aucune ostentation : il ne veut point qu'il se trouve parmi ses Disciples

CONCUPISCENCE. 195
plusieurs sages, ni plusieurs sçavans, non plus que plusieurs puissans, plusieurs nobles, & plusieurs riches. Toute la science qu'il faut avoir dans son Ecole, *est de connoître Jesus-Christ, & encore Jesus-Christ crucifié* : le plus docte de tous ses Disciples ne sçait, & ne veut sçavoir autre chose, & c'est de quoi uniquement il se glorifie. 1. Cor. II.
2.

Peut-être fera-t-il curieux de ce qui se passe dans le monde, ou des desseins des politiques ? Non : il se laisse raconter, à la vérité, ce qui étoit arrivé à ceux dont Pilate mêla le sang à leur sacrifice : mais sans s'arrêter à cette nouvelle, non plus qu'à celle de la tour de Siloë, dont la chute avoit écrasé dix-huit hommes, il conclut de là seulement à profiter de cet exemple. Et pour ce qui est de la politique,

R ij

LUC. XIII.
3.

il montre qu'il connoît bien celle d'Herode, & ce qu'il tramoit secrettement contre lui, mais seulement pour le mépriser; & il lui fait dire: *Allez, dites à ce renard que malgré lui & ses finesſes, je chaſſerai les démons, & que je guérirai les malades aujourd'hui & demain; & quoi-qu'il faſſe, je ne mourrai qu'au troiſième jour*: par où il entend le troiſième an, parce que c'eſt le moment de ſon Pere. C'eſt tout ce qu'il veut ſçavoir des choſes du monde: que Dieu en diſpoſe, & qu'elles roulent ſelon ſes ordres. C'eſt pourquoi étant renvoié au même Herode, loin de contenter le vain deſir qu'il avoit de voir des miracles, il ne daigna pas même lui dire une parole; & pour confondre la vanité & la curioſité des Politiques du monde, il ſe

CONCUPISCENCE. 197

laisse traiter de fou par ce Prince & par sa Cour curieuse. Ils lui mettent par mépris un habit blanc, comme à un insensé, il ne les reprend, ni les punit. C'est à la Sagesse divine assez punir, & assez convaincre les foux, que de se retirer du milieu d'eux, sans daigner s'en faire connoître, & les laisser dans leur aveuglement.

S'il n'est curieux ni des sciences, ni des nouvelles du monde, il l'est encore moins des riches habits, & des riches ameublemens : *Les renards ont leurs tanières, & les oiseaux leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* Il dort dans un batteau, sur un couffin étranger. Ne pensez pas lui prendre les yeux par des édifices éclatans : quand on lui montre ces belles pierres, & ces belles stru-

LUC. XXIII.

21.

MATH. VIII.

20.

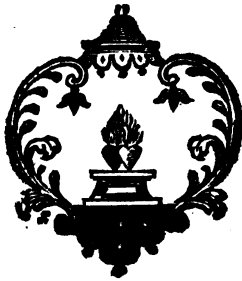
MARC. IV.

38.

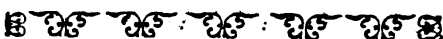
ctures du Temple , il ne les regarde , que pour annoncer que tout y fera bien-tôt détruit. Il ne voit dans Jerufalem , une ville fi fuperbe & fi belle , que fa ruine qui viendra bien-tôt ; & au lieu de regards curieux , fes yeux ne lui fourniffent pour elle que des larmes.

Enfin pour combattre la concupifcence de la chair , il oppofe au plaifir des fens , un corps tout plongé dans la douleur ; des épaules toutes déchirées par des fouets ; une tête couronnée d'épines , & frappée avec une canne , par des mains impitoiables ; un vifage couvert de crachats ; des yeux meurtris ; des jouës flétries & livides à force de foufflets ; une langue abreuvée de fiel & de vinaigre ; & par dessus tout cela , une ame trifte jufqu'à la mort ; des fraïeurs , des dé-

CONCUPISCENCE. 199
solations, & une détresse inouïe.
Plongez-vous dans les plaisirs,
Mortels : voila votre Maître abî-
mé, corps & ame, dans la dou-
leur.



R iij



CHAPITRE XXXI.

De ces paroles de saint Jean : *Je vous écris , peres , je vous écris , jeunes gens , je vous écris , petits enfans. Récapitulation de ce qui est contenu dans tout le passage de cez Apôtre.*

EN cet état de douleur , que nous dit Jesus ? Rien autre chose , si ce n'est ce que nous dit en son nom son Disciple bien aimé : *N'aimez point le Monde , ni tout ce qui est dans le Monde ;* car je l'ai couvert de honte & d'horreur par ma croix : n'en aimez pas les concupiscences , que j'ai chargées d'anathêmes par ma mort.

Ne présumez point de vous-

CONCUPISCENCE. 201

même ; car c'est-là le commencement de tout péché : c'est par là que votre mere a été séduite , & que votre pere vous a perdus.

Ne desirez point la gloire des hommes ; car vous auriez reçu votre récompense ; & vous n'auriez à attendre que de veritables supplices.

Ne vous glorifiez pas en vous-même ; car tout ce que vous vous attribuez dans vos bonnes œuvres , vous l'ôtez à Dieu , qui en est l'auteur , & vous vous mettez en sa place.

Ne secouez point le joug de la discipline du Seigneur : Ne dites point en vous-même , comme un superbe orgueilleux : *Je* Jerem. 11.
ne servirai point : car si vous ne ^{20.}
servez à la justice , vous serez esclaves du péché , & enfans de la mort.

Ne dites point : Je ne suis point

fouillé; & ne croïez pas que Dieu ait oublié vos péchés, parce que vous les avez oubliés vous-même; car le Seigneur vous éveil-

Ibid. 2.

Job. XIV.
16.

lera en vous disant : *Voiez vos voies dans ce valon secret : Je vous ai suivi par-tout, & j'ai compté tous vos pas.*

Ne résistez pas aux sages conseils, & ne vous emportez pas, quand on vous reprend; car c'est le comble de l'orgueil de se soulever contre la vérité même, lorsqu'elle vous avertit, & de regimber contre l'éperon.

Ne cherchez point à sçavoir beaucoup : apprenez la science du salut : toute autre science est vaine; &, comme disoit le Sage : *En beaucoup de sagesse, il y a beaucoup de fureur & d'indignation. Qui ajoute la science, ajoute le travail.*

Eccl. I. 18.

Ne soïez point curieux en cho-

CONCUPISCENCE. 203

ses vaines , en nouvelles , en politique , en riches habillemens , en maisons superbes , en jardins délicieux : *Vanité des vanités* , Eccl. I. 2. & tout est vanité. Malgré elle la créature est assujettie à la vanité , & en est frappée ; mais elle doit gémir en elle-même , jusqu'à ce qu'elle ait secoué le joug , Rom. VIII. 21. & soit appelée à la liberté des enfans de Dieu.

N'aimez point à amasser des trésors , ni à repaître vos yeux de votre or , & de votre argent ; car où sera votre trésor , là sera votre cœur. Quoi ! jamais vous n'écouteriez l'Eglise , qui vous dit & crie de toute sa force , à chaque Sacrifice qu'elle offre : *Sursum corda* : Le cœur en haut. Math. VI. 21.

N'aimez point les plaisirs des sens : n'attachez point vos yeux sur un objet qui leur plaît , & songez que David périt par un coup d'œil. 2. Reg. XI. 2.

Proverb.
XXIII. 32.

Ne vous plaisez point à la bonne chere , qui appesantit votre cœur ; ni au vin , qui vous porte dans le fein le feu de la concupiscence : *Sa couleur trompe* , dit le Sage , *dans une coupe ; mais à la fin il vous pique comme une couleuvre.*

Ne vous plaisez point au chant , qui relâche la vigueur de l'ame ; ni à la musique amoureuse , qui fait entrer la moleffe dans le cœur par les oreilles.

N'aimez point les spectacles du monde , qui le font paroître beau , & en couvrent la vanité & la laideur.

N'assistez point aux théâtres ; car tout y est comme dans le monde , dont ils font l'image , ou concupiscence de la chair , ou concupiscence des yeux , ou orgueil de la vie : on y rend les passions délectables , & tout le

CONCUPISCENCE. 205

plaisir y consiste à les réveiller.

Ne croïez pas qu'on soit innocent en jouant , ou en faisant un jeu des vicieuses passions des autres : par là on nourrit les siennes. Un spectateur au dehors , est au dedans un acteur secret. Les maladies sont contagieuses , & de la feinte on en veut venir à la verité.

Je vous écris , peres : je vous 1. Joan. II.
écris , jeunes gens : je vous le 12.
dis , petits enfans , dit S. Jean.
Il parle aux trois âges : aux peres , qui sont déjà vieux ; en approchant de la vieillesse : aux jeunes gens , qui sont dans la force : & aux enfans.

Vieillards , qui dans la foiblesse de votre âge , mettez votre gloire dans vos enfans , mettez-la plutôt à connoître celui qui Ibid. 13.
est dès le commencement , & à l'avoir pour votre pere.

Jeunes gens , saint Jean vous parle deux fois. Vous vous glorifiez dans votre force , & par vos vives faillies , & vos fougues impétueufes , vous voulez tout emporter : mais vous devez mettre votre gloire à vaincre le malin, qui inspire à vos jeunes cœurs tant de defirs , d'autant plus dangereux , qu'ils paroiffent doux & flatteurs.

Id. Ibid.

Je dirai un mot aux enfans , & puis aux jeunes gens , dont les périls font fi grands. Je reviendrai encore à vous , petits enfans : c'est par tendresse que je vous appelle ainfi ; car je n'adresserois pas mon discours à ceux qui , dans le berceau , ne m'écouteront pas encore. Je parle donc à vous , ô enfans , qui commencez à avoir de la connoiffance. Dès qu'elle commence à poindre , connoiffez votre

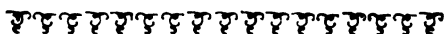
veritable pere, qui est Dieu : honorez-le dans vos parens : aïez la charité dans le cœur, & apprenez de bonne heure à vous laisser corriger, enseigner, & conduire à la sagesse. Qu'on ne vous apprenne point à aimer l'ostentation & les parures : que la vanité ne soit en vous ni l'attrait, ni la récompense du bien que vous faites ; & sur-tout qu'on ne fasse point un jeu de vos passions : qu'on ne vous donne point ces petites Comedies dans vos familles : ces jeux encore innocens, viennent d'un fonds qui ne l'est pas. Les filles n'apprennent que trop tôt qu'il faut avoir des galans : les garçons ne sont que trop prêts à en faire le personnage. Le vice naît sans qu'on y pense, & on ne sçait quand il commence à germer.

Enfin je reviens à vous, jeu-

nes gens. Il est vrai , vous êtes dans la force : *Fortes estis* ; mais votre force n'est que foiblesse , si elle ne se fait paroître que par l'ardeur & la violence de vos passions. Que la parole de Dieu demeure en vous : vous commencez à l'entendre , commencez à la réverer. Vous voulez l'emporter sur tout , mais je vous ai déjà dit , que celui sur qui il faut l'emporter , c'est le malin qui vous tente.

Tous ensemble , Peres déjà avancés en âge , Jeunes gens , Enfants , Chrétiens , tant que vous êtes , n'aimez pas le Monde , ni tout ce qui est dans le Monde : car tout est amour des plaisirs , curiosité & ostentation ; enfin un orgueil foncier , qui étouffe la vertu dès sa semence , & ne cessant de la persécuter , la corrompt , non - seulement quand
elle

CONCUPISCENCE. 209
le est née , mais encore quand
elle semble avoir pris son accrois-
sement & sa perfection.



CHAPITRE XXXII.

*De la racine de la triple Concu-
piscence , qui est l'amour de
soi-même ; à quoi il faut op-
poser le saint & pur amour
de Dieu.*

SOUVENONS-NOUS, malheu-
reux enfans d'Adam , qu'en
quittant Dieu, en qui est la four-
ce & la perfection de notre être ,
nous nous sommes attachés à
nous-mêmes , & que c'est dans
ce malheureux & aveugle amour
que consiste la tache originelle ;
principalement dans l'amour de
cette excellence propre : puisque
c'est celui qui nous fait verita-

S

blement dieu à nous-mêmes , idolâtres de nos pensées , de nos opinions , de nos vices , de nos vertus mêmes , incapables de porter , je ne dirai pas les faux biens du monde qui nous maîtrisent , & nous transportent , mais encore les vrais biens qui viennent de Dieu ; parce qu'au lieu de nous élever à celui qui les donne , afin qu'on s'unisse à lui , nous nous y attachons je ne sçai comment , de même que s'ils nous étoient propres , ou que nous en fussions les auteurs. Notre libre arbitre , qui a trompé nos premiers parens , nous séduit encore : & parce que vous avez voulu , ô mon Dieu , qu'il concourût à votre grande œuvre , qui est notre sanctification , sans songer que c'est vous , ô Moteur secret , qui lui inspirez le bon choix qu'il fait ; il s'arrête en

lui-même , & croit être quelque chose , quoiqu'il ne soit rien.

Mon Dieu , sanctifiez - nous en verité : que nous soions saints, non pas à nos yeux , mais aux vôtres : cachez-nous à nous-mêmes , & que nous ne nous trouvions plus qu'en vous seul.

Je me suis levé pendant la nuit avec David , pour voir vos cieux qui sont l'ouvrage de vos doigts , la lune & les étoiles que vous avez fondées. Qu'ai-je vû , Seigneur , & quelle admirable image des effets de votre lumiere infinie ! Le soleil s'avançoit , & son approche se faisoit connoître par une certaine blancheur qui se répandoit de tous côtés : les étoiles avoient disparu , & la lune s'étoit levée avec son croissant , d'un argent si beau & si vif , que les yeux en étoient charmés. Elle sembloit vouloir honorer le

S ij

soleil , en paroissant claire & lumineuse par le côté qu'elle tournoit vers lui : tout le reste étoit obscur & ténébreux , & un petit demi-cercle recevoit seulement dans cet endroit-là un ravissant éclat , par les raïons du soleil , comme du pere de la lumiere. Quand il la voit de ce côté-là , elle reçoit une teinture de lumiere : plus il la voit , plus sa lumiere s'accroît. Quand il la voit toute entiere , elle est dans son plein ; & plus elle a de lumiere , plus elle fait honneur à celui d'où elle lui vient. Mais voici un nouvel hommage qu'elle rend à son celeste illuminateur. A mesure qu'il approchoit , je la voïois disparoître : le foible croissant diminueoit peu à peu , & quand le soleil se fut montré tout entier , la pâle & débile lumiere s'évanouissant , se

perdit dans celle du grand astre qui paroissoit , dans laquelle elle fut comme absorbée. On voïoit bien qu'elle ne pouvoit avoir perdu sa lumiere , par l'approche du soleil qui l'éclairoit ; mais un petit astre cedoit au grand , une petite lumiere se confondoit avec la grande , & la place du croissant ne parut plus dans le ciel , où il tenoit auparavant un si beau rang parmi les étoiles.

Mon Dieu , lumiere éternelle , c'est la figure de ce qui arrive à mon ame , quand vous l'éclairez. Elle ne l'est que du côté que vous la voïez : par-tout où vos raïons ne pénètrent pas , ce n'est que ténèbres ; & quand ils se retirent tout à fait , l'obscurité & la défaillance sont entieres. Que faut-il donc que je fasse , ô mon Dieu , sinon de reconnoître , comme étant de vous ,

toute la lumière que je reçois ?
Si vous détournez votre face,
une nuit affreuse nous envelope,
& vous seul êtes la lumière de

Pf. xxvi.
1.

notre vie. *Le Seigneur est ma lumière & mon salut, que craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurai-je peur ?* Nous sommes de

Ephes. v.
8.

ceux à qui l'Apôtre a écrit : *Vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière, en Notre-Seigneur.* Comme s'il eût dit : Si vous étiez par vous-mêmes lumineux, pleins de sainteté, de vertus, & de vérités ; & si vous étiez vous-mêmes votre lumière, vous n'auriez jamais été dans les ténèbres, & la lumière ne vous auroit jamais quitté. Mais maintenant vous reconnoissez par tous vos égaremens, que vous ne pouvez être éclairés que par une lumière qui

CONCUPISCENCE. 215

vous vienne du dehors , & d'en haut ; & si vous êtes lumiere , c'est seulement en Notre - Seigneur.

O lumiere incompréhensible , par laquelle vous éclairez tout homme qui vient au monde , & d'une façon particulière ceux de qui il est écrit : *Marchez comme des enfans de lumiere* : outre Ephes. V.
8. l'hommage que nous vous devons , de vous rapporter toute la lumiere , & toute la grace qui est en nous , comme la tenant uniquement de vous , qui êtes le vrai Pere des lumieres ; nous vous en demandons encore une autre : qui est que notre lumiere , telle qu'elle soit , se perde dans la vôtre , & s'évanouisse devant vous. Oui , Seigneur , toute lumiere créée , & qui n'est pas vous , quoiqu'elle vienne de vous , vous doit le sacrifice de s'anéan-

tir , de disparoître en votre présence ; & disparoître principalement à nos propres yeux : en sorte que s'il y a quelques lumieres en nous , nous les voïions , non pas en nous-mêmes , mais en celui que vous nous avez donné pour nous être sagesse , justice , sainteté , & rédemption ; afin

que celui qui se glorifie , se glorifie , non point en lui-même , mais uniquement en Notre-Seigneur.

2. Cor. X.
17.

Voilà , mon Dieu , le sacrifice que je vous offre , & l'oblation pure de la nouvelle alliance , qui vous doit être offerte en Jesus-Christ , & par Jesus-Christ dans toute la terre. Je vous l'offre , ô Dieu vivant & éternel , autant de fois que je respire ; je veux vous l'offrir autant de fois que je pense ; je souhaite de ne penser qu'à vous , & que vous soiez

CONCUPISCENCE. 217

soiez tout mon amour : car je vous dois tout. Vous n'êtes pas seulement la lumière de mes yeux ; mais si j'ouvre les yeux pour voir la lumière , que vous leur présentez , c'est vous-même qui m'en inspirez la volonté.

O Seigneur , de qui je tiens tout , je vous aimerai à jamais : je vous aimerai , ô mon Dieu , qui êtes ma force. Allumez en moi cet amour : envoïez-moi du plus haut des cieux , & de votre sein éternel , votre Saint-Esprit , ce Dieu d'amour , qui ne fait qu'un cœur & qu'une ame de tous ceux que vous sanctifiez : qu'il soit la flamme invisible qui consume mon cœur d'un saint & pur amour ; d'un amour qui ne prenne rien pour soi-même , pas la moindre complaisance ; mais qui vous renvoïe tout le bien qu'il reçoit de vous.

T

218 *TRAITÉ DE LA*

O Dieu , votre Esprit peut seul operer cette merveille : qu'il soit en moi un charbon ardent , qui purifie de telle sorte mes lèvres & mon cœur , qu'il n'y ait plus rien du mien en moi , & que l'encens que je brûlerai devant votre face , aussi-tôt qu'il aura touché ce brâsier ardent , que vous allumerez au fond de mon ame , sans qu'il m'en demeure rien , s'exhale tout en vapeur vers le ciel , pour vous être en agréable odeur. Que je ne me réjouisse qu'en vous , en qui seul je veux trouver mon bonheur & ma vie , maintenant , & aux siècles des siècles.

AMEN , AMEN .

II EE 69



T A B L E

DES CHAPITRES CONTENUS DANS LE TRAITE DE LA CONGUPISCENCE.

CHAPITRE PREMIER.

PAROLLES de l'Apôtre S. Jean
contre le Monde, conferées
avec d'autres paroles du même
Apôtre, & de JESUS-CHRIST.
Ce que c'est que le Monde que
cet Apôtre nous défend d'ai-
mer, Page 1

CHAP. II. Ce que c'est que la Con-
cupiscence de la chair : & com-
bien le corps pese à l'ame, 8

CHAP. III. Ce que c'est, selon
l'Ecriture, que la pesanteur
du corps, & qu'elle est dans
les miseres & les passions qui

T ij

T A B L E

<i>nous viennent de cette source ,</i>	11
CHAP. IV. <i>Que l'attache que nous avons au plaisir des sens est mauvaise & vicieuse ,</i>	16
CHAP. V. <i>Que la Concupiscence de la chair est répandue par tout le corps , & tous les sens ,</i>	27
CHAP. VI. <i>Ce que c'est que la chair de péché , dont parle S. Paul ,</i>	32
CHAP. VII. <i>D'où vient en nous la chair du péché ; c'est-à-dire , la Concupiscence de la chair ,</i>	35
CHAP. VIII. <i>De la Concupiscence des yeux , & premierement de la Curiosité ,</i>	45
CHAP. IX. <i>De ce qui contente les yeux ,</i>	56
CHAP. X. <i>De l'Orgueil de la vie , qui est la troisième sorte de Concupiscence réprouvée par S. Jean ,</i>	71

DES CHAPITRES.

CHAP. XI. *De l'Amour propre ,
qui est la racine de l'Orgueil ,*

74

CHAP. XII. *Opposition de l'A-
mour de Dieu , & de l'Amour
propre ,*

80

CHAP. XIII. *Combien l'Amour
propre rend l'homme foible ,*

86

CHAP. XIV. *Ce que l'Orgueil
ajoute à l'amour propre ,*

89

CHAP. XV. *Description de la
chûte de l'homme , qui consiste
principalement dans son Or-
gueil ,*

94

CHAP. XVI. *Les effets de l'Or-
gueil sont distribués en deux
principaux : Il est traité du
premier ,*

99

CHAP. XVII. *Foiblesse orgueil-
leuse d'un homme qui aime les
louanges , comparée avec celle
d'une femme qui veut se croire
belle ,*

108

CHAP. XVIII. *Un bel Esprit ,*

T iij

T A B L E

- un Philosophe ,* 114
- CHAP. XIX.** *Merveilleuse maniere dont Dieu punit l'Orgueil , en lui donnant ce qu'il demande ,* 123
- CHAP. XX.** *Erreur encore plus grande de ceux qui tournent à leur propre gloire les œuvres qui appartiennent à la véritable vertu ,* 130
- CHAP. XXI.** *Ceux qui , dans la pratique des vertus , ne cherchent point la gloire du monde , mais se font eux-mêmes leur gloire , sont plus trompés que les autres ,* 132
- CHAP. XXII.** *Si le Chrétien bien instruit des maximes de la foi , peut craindre de tomber dans cette espece d'orgueil ,* 139
- CHAP. XXIII.** *Comment il arrive aux Chrétiens de se glorifier en eux-mêmes ,* 142
- CHAP. XXIV.** *Qui a inspiré à*

DES CHAPITRES.

- l'homme cette pente prodigieuse qu'il a de s'attribuer tout le bien qu'il a de Dieu?* 148
- CHAP. XXV. *Séduction du démon: chute de nos premiers pères : naissance des trois Concupiscences, dont la dominante est l'Orgueil,* 157
- CHAP. XXVI. *La vérité de cette histoire trop constante par ses effets,* 166
- CHAP. XXVII. *Saint Jean explique toute la corruption originelle dans les trois Concupiscences,* 173
- CHAP. XXVIII. *De ces paroles de S. Jean : Laquelle n'est pas du Pere, mais du Monde ; qui expliquent ces autres paroles du même Apôtre : Si quelqu'un aime le Monde, l'amour du Pere n'est point en lui.* 178
- CHAP. XXIX. *De ces paroles de S. Jean : Le Monde passe, &*

TABLE DES CHAP.

la Concupiscence passe : mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure éternellement,
182

CHAP. XXX. JESUS - CHRIST vient changer en nous, par trois saints desirs, la triple Concupiscence que nous avons héritée d'Adam, 191

CHAP. XXXI. De ces paroles de S. Jean : Je vous écris, pères, je vous écris, jeunes gens, je vous écris, petits enfans. Récapitulation de ce qui est contenu dans tout le passage de cet Apôtre, 200

CHAP. XXXII. De la racine de la triple Concupiscence, qui est l'amour de soi-même ; à quoi il faut opposer le saint & pur amour de Dieu, 209

Fin de la Table.

II FE 69

PRIVILEGE

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navare : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé & feal Conseiller en nos Conseils, le Sieur JACQUES BENIGNE BOSSUET, Evêque de Troyes, Nous a fait représenter, que par Lettres du 24 Mars 1708, il obtint la permission de faire imprimer pendant le tems & espace de vingt années consecutives, divers Ouvrages posthumes de feu notre amé & feal Conseiller en nos Conseils, le Sieur Evêque de Meaux son oncle; mais que le Privilege n'eut d'execution que pour les Livres intitulez : *La Politique tirée des propres paroles de l'Écriture*, & *Elevations sur les Mysteres*, & demeura sans effet pour les autres ouvrages: ensorte que les vingt années portées par lesdites Lettres du 24 Mars 1708, étant prêtes à expirer, ledit Sieur exposant ne peut aujourd'hui faire imprimer ceux desdits Ouvrages à l'égard desquels le Privilege est demeuré sans effet, ni faire réimprimer ceux qui ont été imprimés en vertu du Privilege accordé en l'année 1708, sans les nouvelles Lettres qu'il Nous a fait supplier de lui accorder; offrant pour cet effet de les faire imprimer & réimprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choisir, en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant donner audit Sieur Evêque de Troyes les moyens de procurer à l'Eglise & au Public le fruit & l'utilité qu'on doit trouver dans les précieux restes des Ouvrages d'un Prélat qui a été l'une des plus éclatantes lumieres, & l'un des plus zélés defenseurs de l'Eglise de France; & qui ne s'est pas moins distingué par ses vertus & sa pieté, que par sa profonde érudition; Nous avons permis & accordé, per-

V

mettons & accordons par ces Présentes , audit Sieur Evêque de Troyes , de faire imprimer & réimprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir , les Ouvrages posthumes dudit feu Sieur Evêque de Meaux , contenant *La Politique tirée des propres paroles de l'Écriture* ; *Histoire abrégée des Rois de France* ; *Traité de la Connoissance de Dieu & de soi-même* , avec plusieurs autres *Traités de Logique & de Morale* , faits pour Monseigneur le Dauphin ; *Elevations sur les Mysteres* , & *Méditations sur l'Évangile* ; *la Tradition défendue sur la matiere de la Communion sous une espece* , contre les Réponses de deux Auteurs Protestans ; *Défense de la Tradition & des SS. Peres* , contre l'*Histoire Critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament* ; *la vraie Tradition de la Théologie Mystique* ; *Lettres sur plusieurs matieres de Controverse* , *Lettres de spiritualité* ; *Poësies Chrétiennes* ; *Traclatus de Doctrina Concilii Tridentini* , circa dilectionem in Sacramento Penitentiae requisitam ; de excidio Babilonis apud S. Joannem ; *Demonstrationes adversus Samuelem Verenselicium* ; *Nota in libros Genesis & Prophetarum* , en un ou plusieurs volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , sur papier & caracteres conformes à la dite feuille imprimée & attachée pour modele sous notre Contre-scel , & de les faire vendre , & debiter par tout notre Royaume , pendant le tems & espace de vingt années consécutives , à compter du jour & date des Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs , & autres , que celui que ledit Sieur Evêque aura choisi , d'imprimer , ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ci dessus spécifiés , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits , sous quelque pretexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , même de traduction en langue latine , étrangere , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Evêque , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers

à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Evêque, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que ledit Sieur Evêque, ou celui qui aura droit de lui, se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : Et qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre-dit très-cher & féal le Sieur Chauvelin, Chevalier, Garde des Sceaux de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Evêque, ou ceux qui auront droit de lui, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. Donné à Paris le douzième jour du mois de Decembre, l'an de Grace mil sept cens vingt-sept, & de notre regne le treizième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 78. fol. 70. conformément.

suivent aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 27. Février 1728.

BRUNET, Syndic.

NOUS souffigné, **JACQUES-BENIGNE BOSSET**, Evêque de Troyes ; reconnoissons avoir cédé au Sieur **ALIX**, Libraire à Paris, mon droit au Privilege, qui n'a été accordé par Sa Majesté le douzième jour du mois de Decembre de l'an mil sept cens vingt-sept, & enregistré à la Chambre des Libraires le vingt-sept Fevrier mil sept cens vingt-huit, pour les deux Ouvrages posthumes, ci-après nommés, de feu **M. l'Evêque de Meaux** ; à sçavoir : *Le Traité du Libre Arbitre*, fait pour Monseigneur le Dauphin, & celui *De la Concupiscence, ou Exposition de ces paroles de S. Jean : N'aimez pas le Monde, ni ce qui est dans le Monde*, aux conditions portées par la Soumission qui nous a été envoyée par ledit Sieur **ALIX**, & signée de lui, à Paris le seize Mai mil sept cens trente-un. Fait à Troyes ce vingtième Mai mil sept cens trente-un.

† **J. BENIGNE, E. de Troyes.**

Registré sur le Registre VIII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 188, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 10 Juillet 1731.

P. A. LE MERCIER, Syndic.

De l'Imprimerie de **CLAUDE SIMON.**

II FE 69

Fautes à corriger.

Traité du Libre Arbitre.

PAge 100, ligne 2, fait l'efficace,
lisez, met l'efficace.

Traité de la Concupiscence.

Page 54, ligne 7, la fait mouvoir, li-
sez, la sçait mouvoir.

Page 57, ligne 5, amusemens, lisez,
ameublemens.

Page 74, ligne 14, par lui, lisez, pour
lui.

Page 145, ligne 2, après ces mots, en-
core qu'il lui vienne de Dieu, ajou-
tez, & aime mieux s'occuper d'el-
le-même qui le possède, que de
Dieu qui &c.

II FE 69





